

# LA LYRE

Revue Musicale et Théâtrale Mensuelle



*Beethoven ressentant les premières atteintes de la surdité.  
(Composition allégorique de F. Liz)*

PER  
L-70  
EX.2  
S





**MARCHANDS ET EDITEURS DE MUSIQUE**

**Lauzon Phaneuf**

LIMITEE

Pianos — Radios — Phonographes  
Instruments et Accessoires

610, Ave Mt-Royal Est. Tél. Belair 5390

Le plus grand choix de  
MUSIQUE CLASSIQUE  
au Canada

Les meilleures éditions  
Les meilleurs prix

Musicale vocale et  
Instrumentale  
Spécialité:  
Musique Française

**HENRI MIRO**  
PROF. DE THEORIE, SOLFEGE, PIANO et HARMONIE

auteur de "Luxor" et autres oeuvres musicales  
prendra un nombre limité d'élèves

Edifice Langelier, 366 rue Sainte-Catherine Est

Les lundis et jeudis seulement, de midi à 5 h. p.m.  
ARRANGEMENTS et ORCHESTRATIONS, une spécialité  
Tél. Est 3425 et Lancaster 2111

Je tiens TOUT ce que je promets.

**GROS** **MUSICIENS,**  
et  
**DETAIL**

Ecrivez-nous, nous vous le donnerons aux meilleures conditions !  
Extraits, Libretti, Partitions de Saynètes, Opéras, Opérettes et Oratorios — Comédies, Drames et  
Monologues — Littérature musicale.

**GROS**  
et  
**DETAIL**

*PRIERE DE BOSSUET*, magnifique morceau religieux . . . . . \$0.40  
*LA LETTRE*, Extrait de Mozart, le Succès mondial de *YVONNE PRINTEMPS*, à Boston, Londres, Montréal, Paris, New-York . . . . . \$0.60

ABONNEZ-VOUS à notre Journal mensuel de Broderie et Musique . . . . . Par an: 25 cents

**RAOUL VENNAT**

3770, RUE ST-DENIS, (ancien 642)  
Téls. Est 0822-3065 MONTREAL

Assortiment — Compétence — Courtoisie — Prix raisonnables — Service

Lancaster 4525

*La Photographie LaRose*

*La photographie de distinction*

3430 Saint-Denis (près Sherbrooke) Montréal

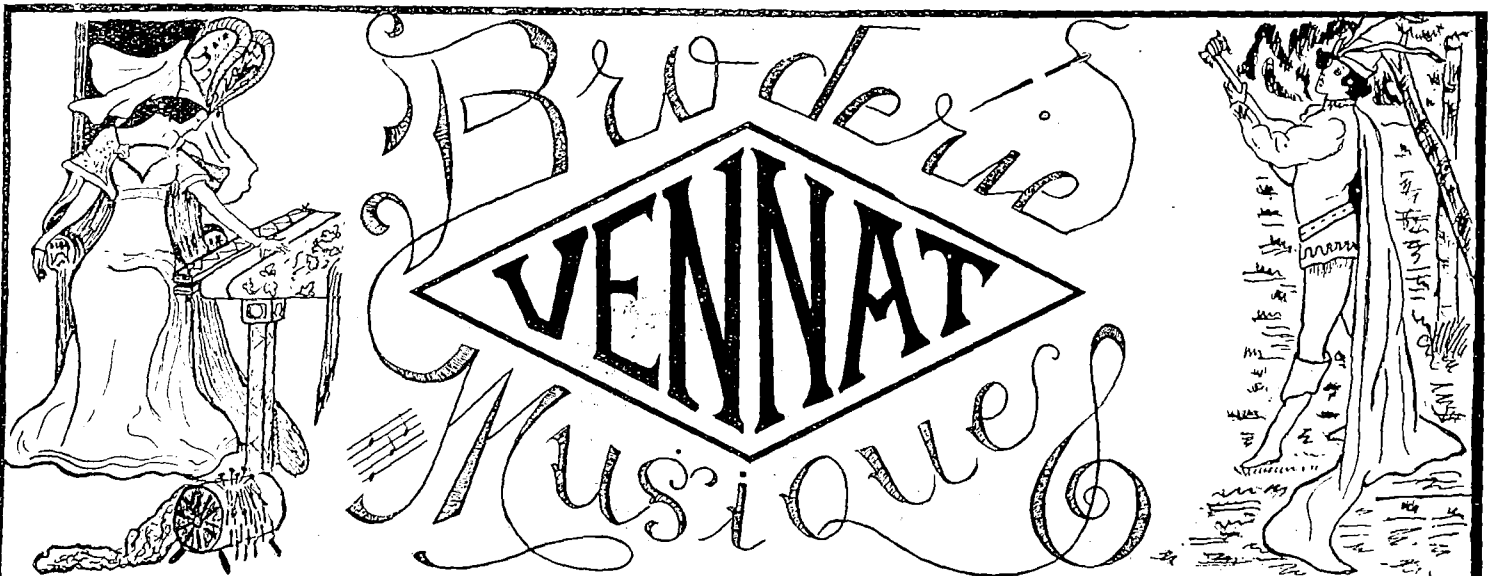
**Conservatoire Racicot**  
INSTITUTION MUSICALE DES PLUS MODERNES

Piano, théorie et harmonie  
Chant, violon, violoncelle, instruments à vent, bois et cuivres  
Solfège et diction

Demandes de prospectus et renseignements, s'adresser à  
Mlle RACICOT, directrice

3846, rue SAINT-DENIS.

Tél. EST 9290



**FRENCH & ENGLISH** Edition **paraisant le 15 de Chaque Mois** **Prix: 25c par an**  
**RAOUL VENNAT** **PROPRIETAIRE** **3770 ST DENIS: MONTREAL: TELEPHONE, EST 3065-0822**  
**EDITION ANGLAISE & FRANCAISE** **issued the 15th of each Month** **Price: 25c per year**



Tél. Plateau 2143

**TRICIE**

PHOTOGRAPHES

375 Sainte-Catherine Ouest

**L'Églon**

Limitée  
SALON DE COIFFURE POUR DAMES  
326 STE-CATHERINE EST

**SPECIALITE**  
Ondulation Marcel — Traitement pour le cuir chevelu  
à des prix ridiculement bas.  
UNE VISITE VOUS CONVAINCRA  
Tél. Est 0052

**PETITES NOUVELLES**

Dimanche soir, 30 janvier, Mademoiselle Alice Raymond, professeur de chant, recevait ses élèves en audition en la demeure de Madame Gignac, rue Dorchester est.

Au milieu de la soirée il y eut un programme spécial par les invités d'honneur de Mademoiselle Raymond.

Se firent entendre dans des chants classiques ou modernes:—MM. J. F. de Belleval, Dr P. Trépanier, M. Goujon; Mmes Elisa Gareau, Cartier, Fauteux, Marchand et Morin; Mesdemoiselles Auclair, Archambault, Besnard, Beaulieu, et Martin, Berthelette, Gravel, Godbout, Lafleur, Lamoureux, Lafontaine, Milot, Stockel, et Van; Messieurs Cartier, Glackmeyer, Pepin et Trottiar.

Les accompagnatrices furent Mesdemoiselles Lussier, Remington, Bouthillier et Besnard.

A la fin de la soirée Madame Gignac servit un réveillon superbe et tous se séparèrent heureux et satisfaits de l'agréable soirée.

Samedi le 12 courant, eu lieu chez M. et Mme J. A. E. Cartier, 3722 St-Hubert, une réception suivie d'un excellent goûter en l'honneur de M. et Mme Miro à l'occasion du 3me concert de "La Lyre". Etaient pré-

sents Mme Archambault Mlles Alice Raymond, Bouthillier, Montmorency et autres. Le tout se termina aux petites heures du matin et les invités se séparèrent enchantés d'une si agréable soirée.

**PENSEES D'UN MAITRE**

"La recherche de l'originalité est mortelle pour l'art. On est original malgré soi, de par sa nature; on ne devient pas original par la volonté, par la recherche; on n'arrive alors qu'à la bizarrerie, à l'incohérence, à la folie."

"Celui qui ne prend pas un plaisir complet à une simple suite d'accords bien construite, telle seulement de son ordonnance, n'aime pas la musique."

"Celui qui ne préfère pas le 1er Prélude du *clavessin bien tempéré* de Bach, joué sans nuances, tel que l'auteur l'a écrit pour le clavecin, au même prélude agrémenté d'une mélodie passionnée, n'aime pas la musique."

"Celui qui ne préfère pas une mélodie populaire d'un beau caractère ou un chant grégorien sans accompagnement à une série d'accords dissonants et prétentieux, n'aime pas la musique."  
C. SAINT-SAËNS.

OCTAVIEN

**RENAUD**

Baryton  
Concerts, Mariages  
1617 MAISONNEUVE  
Tél. Cherrier 3244

**Prof. Jean Goulet**

VIOLON, THEORIE, SOLFÈGE  
4239 ST-HUBERT Tél. BELair 3969

**J. J. DESROCHERS**

PROFESSEUR DE VIOLON  
(TRIO DESROCHERS)  
Engagements de concerts  
1257, rue Labelle. Tél. Est 0622-6306 Montréal

**MARIA LAPORTE**

PROFESSEUR LICENCIE EN MUSIQUE  
PIANO, THEORIE, HARMONIE  
Résidence: 2203 PLESSIS MONTREAL  
Tél: Amherst 0619

**ALBERT CHAMBERLAND**

PROFESSEUR DE VIOLON  
271 JEANNE-MANCE Tél. PLateau 0984

**OLIVIER BEAUDRY**

**PAUL LAFRANCE**

PROFESSEUR DE VIOLON  
du Conservatoire de Boston  
Studio: 3442 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL  
Tél.: Lancaster 2995

Pianiste-Assistant de  
**ALFRED LAIBERTE**  
STUDIO: 591 SAINTE-CATHERINE OUEST  
Tél. Upt. 3911  
Résidence: Tél. Westmount 5932

**O. MICHAUD**  
Pianos — Phonographes  
Radios  
Spécialité: Pianos remis  
à neuf  
518 RACHEL EST  
Belair 0366

ANNONCEZ DANS "LA LYRE"

**SALVATOR**  
**ISSAUREL**  
OPERA-COMIQUE PARIS

TECHNIQUE VOCALE ART DE CHANT

1747-SR. CATHERINE OUEST  
"444 BUCK"



**JEAN BELLAND** Professeur de Violoncelle  
CONCERTS ET RECITALS

Violoncelliste solo, des concerts spirituels de la Sorbonne et des concerts classiques de Paris.

**MADAME Vve BELLAND**  
(Officier d'Académie)

Professeuse de Piano et Solfège  
236 Mountain Street Tél. Up. 4848

**JOSEPH GIRARD**

ENSEIGNEMENT  
PROFESSEUR DE VIOLON  
1833, RUE NOTRE-DAME EST

Maisonneuve Tél. Clairval 2710-J

En s'abonnant à "La Lyre", on obtient pour la somme de \$2.50, \$30.00 de musique pour le piano, chant et autres instruments.

Tél.: LAn. 4393 Lundi et Jeudi soir, York 6746

**Mme M. B. LIPPENS-RICARD**

Professeuse de Piano, Théorie et Solfège  
Préparation aux examens à tous les degrés  
248, SHERBROOKE E. (près St-Denis), Montréal

SUIVEZ LE COURS D'HARMONIE

DE "LA LYRE"

York 1413-F

**Docteur PAUL TREPANIER**

CHIRURGIEN-DENTISTE

Maitre de Chapelle à St-Léon de Westmount  
Ténor — Concerts et Récitals

3806 ST-JOSEPH VERDUN

**L. C. BOULANGER**

CHANT ET PIANO

4240 DE LANAUDIERE. Tél. Amherst 6312

**HERCULE LAVOIE**

BARYTON

Artiste exclusif des disques Starr-Gennett

212 CHAMP DE MARS Tél. Main 1927

**FABIOLA POIRIER**

SOPRANO

Professeuse de chant — Concerts — Récitals  
1331 ST-URBAIN

Tél. Belair 5475 Montréal

**LUCIEN JOLICOEUR**

PIANISTE

Piano, théorie, solfège, harmonie et diplômes

Studio: 4089 CARTIER (près Rachel) Amherst 1985

## "LA LYRE"

Vol. V Février 1927

### SOMMAIRE

#### MUSIQUE

Adagio Cantabile, de la Sonate Pathétique. Beethoven  
Gavotte, de la suite anglaise . . . J. S. Bach  
La Petite Vivandière, morceau militaire, Lita Jarret

#### CHANT

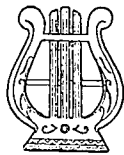
Tais-toi mon coeur . . . O. Letourneau

#### TEXTE

La musique au Cinéma . . . . . R. Leoni  
La vie et la mort de Beethoven . . . G. Pioch  
Beethoven pianiste . . . . . Pierre Lalo  
Le Théâtre à Montréal . . . . . Fabio  
La Musique à Montréal . . . . . R. Leoni  
Nos Artistes, Nouvelles mondiales et locales, etc., etc.

**CHARLES GOULET**

du  
Théâtre Royal  
de Liège  
(Belgique)



Chant, Piano, Solfège, Théorie.

Studio: 4239, Rue Saint-Hubert  
(près Rachel)

Tél.: BELAIR 3969

**Café Louis Moreau**

HUITRES et CLAMS

Après le théâtre

vous trouverez  
chez LOUIS MOREAU

Homards — Clams — Malpecques  
SALONS PARTICULIERS  
Plateau 2386 8-10 rue CRAIG EST

**SALLE TURCOT**

A LOUER

Pour Récitals, Réunions intimes, Répétitions d'orchestre,  
Chorales, etc., etc.

S'adresser à

**M. J. E. TURCOT**

3 Ste-Catherine Est,

Montréal



UN PRÊTRE, L'ABBÉ HAMON (Curé de l'oumoise, France),  
possède le moyen radical de guérir: **DIABÈTE,**  
**ALBUMINE, CŒUR, REINS, FOIE, ESTO-**  
**MAC, RHUMATISME, BRONCHES** et toutes  
les maladies chroniques réputées incurables.

AUCUN RÉGIME - - - - - RIEN QUE DES PLANTES

Brochure explicative et très intéressante, français ou anglais,  
gratuit et franco sur demande. Adressez

**LABORATOIRES BOTANQUES ET MARINS**  
430, rue St-Pierre - - - - - Montréal

**MADAME F. HERALY**

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT et SOLFÈGE  
3157, RUE BERRI. Tél. Est 3129.

### AVIS

Consultez les quotidiens pour la date  
du prochain concert de  
"La Lyre"

**HECTOR GRATTON**

Professeuse de Piano  
(au Collège de  
Longueuil)  
1727 VISITATION  
Amherst 8717

**ALICE MYETTE**

LEÇONS DE PIANO  
Accompagnatrice-Répétitrice  
745 STE-CATHERINE OUEST  
Tél. Upt. 3542 — Est 1733-F

**Mlle E. REMINGTON**

Organiste à l'Église St-Iréné  
SOLFÈGE — PIANO — ORGUE  
Apt. A, 4257 St-Denis Tél. BELAIR 3539v

**YVETTE MARTINEAU**

PROFESSEUR DE PIANO  
21 LAURIER EST. Tél. Belair 1658-F

**ZELLIANA PESANT**

PROFESSEUR DE PIANO ET VIOLON  
66, RUE CHERRIER, MONTREAL

**J. E. LEMIEUX**

Réparations de tout instrument  
de musique  
1554 ST-DENIS Tél. Lanc. 3452  
MONTREAL

**CYRICE MARTIN**

LUTHERIE ARTISTIQUE  
Violon d'artiste d'une grande sonorité  
Approuvé par plusieurs artistes et luthiers bien  
connus de New-York  
1427, RUE VIMONT, MONTREAL  
Clairval 3609-J

**BAYEUR FRERES**


LUTHIERS  
Violon primé au concours de Paris, 1921  
Hautement recommandé par le célèbre violoniste  
Alfred DeSèves  
185' AMHERST MONTREAL

**VICTORIEN LAVOIE**

Amherst 5304 4756 Des Erables, Montréal  
ACCORDEUR-MECANICIEN  
Hautement apprécié par Vladimir de Pachman,  
Arthur Friedhem, Scharwanka, Kubelik, Mische  
Eiman, Careno, Nelll Meiba, Clara Butt, Etc., Etc.

**DEMETRIUS BARIL :- Avocat :-**

AVOCAT  
Chambre 702, EDIFICE VERSAILLES  
90 RUE ST-JACQUES  
Tel. MAIN 3264  
MONTREAL



Prix l'unité : 25c  
le mois courant.

**PRIX D'ABONNEMENT**

Six mois . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	\$2.50
Deux ans . . . . .	\$4.50
L'unité . . . . .	.25
Numéros des mois écoulés . . . . .	.35

Primes et récompenses sont données pour 5 abonnements ou plus.

La manière la plus sûre de recevoir régulièrement "La Lyre", c'est d'être inscrit sur nos listes d'abonnés. Pour cela, il vous faut nous envoyer votre nom et votre adresse, avec le montant de l'abonnement en timbres, chèque au pair ou mandat poste.

Prix l'unité : 35c  
le mois écoulé.

**EXPIRATION** : — Etant donné le caractère éducationnel de "La Lyre", un bon nombre de nos lecteurs désirent avoir tous les numéros. En conséquence l'envoi est continué après expiration de la période payée, à moins d'avis contraire.

**CHANGEMENTS D'ADRESSE**

Tout avis de changement d'adresse doit nous parvenir avant le 15 du mois, accompagné de l'ancienne adresse.

Adressez toute communication à :

**LA COMPAGNIE DE PUBLICATION**

"LA LYRE", Limitée

7 STE-CATHERINE EST  
Téléphone: LANCASTER 2111

**HENRI MIRO**  
Gérant

Adresse privée : 686 Sherbrooke est  
Tél.: AMherst 0758

## La Musique au Cinéma

Sans même qu'ils nous en aient prié, nous entrons à notre tour dans la danse et essayons, au risque de le grandir, de trancher le différend, simplement musical, qui s'est élevé récemment entre deux de nos plus actifs musicographes locaux, MM. Gustave Comte et Léo-Pol Morin, au sujet de la musique au cinéma.

Un peu pour ménager la chèvre et le chou, nous ne dévorerons ni l'une ni l'autre, nous contentant seulement de nous ranger parmi les partisans de la musique au cinéma, ne fut-elle même que du "bruit", d'après M. Morin.

Au strict point de vue du confort et de l'ambiance, est-il rien de plus déprimant, de plus endormant que le ronronnement du projecteur qui déroule mécaniquement la pellicule cinématographique sans aucune musique ?

Serait-ce la force de l'habitude ? C'est bien possible. Mais le grand nombre en est encore à préférer même de la mauvaise musique à pas de musique du tout. M. Morin rend hommage en passant aux pionniers de la musique au cinéma qui surent apprêter à toutes les sauces les célèbres valse, polkas, gavottes, etc., etc., mais il en veut aux grands orchestres qui font une razzia sacrilège sur le répertoire classique et nous servent de tout un peu sans goût ni mesure.

La logique nous met en garde contre le danger de conclure du particulier au général. Ce n'est pas parce que les bons organistes de cinéma sont rares que l'on doit en déduire que l'orgue au cinéma est une véritable

barbarie. Rien n'est parfait en ce monde. Il est sûrement regrettable que par manque de goût et de mesure certains chefs d'orchestre de cinéma enregistrent quelques bourdes. Mais dans l'ensemble, mieux vaut encore faire sourde oreille, pour le moment, et donner au public le temps d'affiner la sienne et de se développer. Comme ils sont nombreux aujourd'hui ceux qui préfèrent aller aux grands cinémas, sachant qu'ils y entendront une bonne "ouverture" ou un prologue musical, assez souvent bien interprétée et plus que convenable. N'est-ce pas un progrès encourageant ?

Libre à qui veut prêcher dans le désert, de faire la guerre à la musique au cinéma, où cette dernière se sait confortablement installée, jouissant d'un prestige quasi-royal. Rien ne saurait l'en déloger aujourd'hui.

Partout dans les grands cinémas américains, on n'a de soucis que pour l'orchestre. Pourquoi, quand l'occasion se présente, ne pas suivre l'exemple de l'Américain, qui depuis le dernier quart de siècle, a fait plus de chemin dans le domaine musical que nous depuis deux cents ans ? Faut voir aussi l'exigence des propriétaires qui n'entendent confier la direction de ces orchestres qu'à des chefs de première valeur et de réputation indiscutable, parmi lesquels nous pouvons citer M. Mendoza, chef d'orchestre au Capitol de New-York, Hugo Resenfield, directeur du Rialto et autres théâtres, Erno Rappé, chef d'orchestre du Strand, tous compositeurs émérites.

Mais après tout, chacun est libre d'aimer la musique au cinéma ou le cinéma sans musique, sauf pourtant lorsqu'on s'est donné la mission de développer le goût sinon de lui donner naissance.

R. L.

### Prix d'abonnement

Six mois . . . . .	\$1.50
Un an . . . . .	2.50
Deux ans . . . . .	4.50
Le numéro . . . . .	.25
Anciens numéros . . . . .	.35

L'abonnement peut commencer avec n'importe quel mois.

### COUPON D'ABONNEMENT

"LA LYRE",  
7, Ste-Catherine Est,  
Studio 5,  
Montréal.

Date.....

Ci-inclus la somme de \$.....

pour un abonnement de..... à "La Lyre", commençant  
avec le mois de.....

indiquez le mois, s. v. p.

Nom.....

Adresse.....

Ville.....



## LE MOIS MUSICAL

### ALLEMAGNE

M. Paul Hindemith vient d'être nommé professeur de composition à l'École Supérieure de Musique de Berlin.

— Combien valent les manuscrits autographes des grands compositeurs. A une vente récente (collection Heyer), les prix suivants ont été atteints:

Beethoven: *Sonate en fa d'èse majeur*, 15.000 marks; Bach: *Prélude et Fugue en si mineur* pour orgue, 14.600 marks; Schumann: *Symphonie en si bémol*, 8.800 marks; Mendelssohn: *Ouverture de la Grotte de Fingall*, 8.400 marks; Schubert: *Chant de Victoire de Miriam*, 5.000 marks; Mozart: *Rondo en ré majeur* pour piano, 3.000 marks; Brahms: *Sonate en fa mineur*, 3.050 marks.

— On annonce qu'un institut scientifique pour l'étude des archives beethoveniennes serait annexé à la maison natale de Beethoven, à Bonn.

— L'Opéra National et l'Opéra Municipal de Berlin seront désormais régis par une administration commune.

— M. Hagemann, directeur artistique du Théâtre de Wiesbaden, est appelé à la direction de la radiophonie d'Etat à Berlin. Il sera remplacé à Wiesbaden par l'éminent musicographe, M. Paul Bekker, actuellement intendant du Théâtre de Cassel.

### ANGLETERRE

La musique anglaise à l'étranger. — A Toronto, on a donné *Two Sketches* d'Eugène Goossens pour quatuor à cordes et piano. L'auteur a tenu le piano. Il a fait également une conférence sur la musique anglaise.

— Exécution par le Concertgebouw d'Amsterdam de l'*Hymne à Apollon* d'Arthur Bliss. Accueil très chaud. Monteux conduisait.

Exécution, dans un autre concert, des *Planètes* de Holst. L'auteur était présent. (*The Musical Times*.)

— Le Charlottenbourg Opéra de Berlin a représenté *The Last Faun* du colonel Raymond Maude.

— A l'occasion du centenaire de Beethoven, la Philharmonic Society annonce une exécution, à l'Albert Hall, de la *Missa Solemnis*. Elle aura lieu le 24 mars.

— Thomas Beecham, décidément, n'est pas tendre pour son pays natal. "Je ne reviendrai, déclare-t-il, en Angleterre que très vieux, sénile même, lorsqu'il faudra, si l'on veut que je conduise un orchestre, m'amener sur l'estrade dans une petite voiture."

— Vaughan Williams est d'avis que l'English Folk Dance Society rend de grands services à la musique anglaise et qu'elle combat heureusement les effets du jazz.

### AUTRICHE

A en croire certaines informations, le nouvel opéra de M. Richard Strauss, sur un livret de M. von Hoffmannsthal, mettrait en scène une réconciliation d'Hélène et de Ménélas.

— On annonce que l'Amérique participeraient largement à la souscription ouverte pour l'érection d'un monument à Gustave Mahler, devant l'Opéra de Vienne.

— Le festival musical organisé pour le centenaire de la mort de Beethoven comprendra un concert historique, sous la direction de M. F. Schall, avec *Didon et Enée* de Purcell, la *Serva padrona* de Pergolèse et un ballet de Rameau.

— On annonce que M. Félix Weingartner prendrait à Bâle la direction de l'Orchestre symphonique et du Conservatoire.

— M. Richard Strauss vient de diriger à l'Opéra de Vienne avec grand succès, en présence du Président de la République autrichienne et des grands dignitaires de l'Etat, la comédie lyrique, *Intermezzo*.

### ETATS-UNIS

Une *Tragic Overture* a valu le North Shore Festival Prize (mille dollars) à M. Edward Collins, compositeur de Chicago.

— Le prince Joachim Albrecht de Prusse est devenu chef d'orchestre. Il a dirigé plusieurs concerts en Autriche. On dit... qu'il fera prochainement une tournée en Amérique. (*The Musical Mirror*, de Londres.)

— Nous avons annoncé que Walter Damrosch avait résigné ses fonctions de directeur du New York Symphony Orchestra. Il occupera néanmoins ce poste jusqu'à la fin de la saison 1926-27.

Il conserve la direction des Children's and Young People's Concerts et le New York Symphony le reverra certainement comme guest conductor.

— M. Gatti-Casazza, directeur du Metropolitan, assistait l'autre jour, au Jolson's Theatre, à la représentation de *la Mascotte* par la troupe française. Dans une lettre adressée au directeur de cette troupe, Thomas Salignac, il exprime tout le plaisir qu'il y a goûté, ajoutant que l'opérette est un genre charmant dont les œuvres, lorsqu'elles sont bonnes, relèvent d'un art qu'il serait absurde autant qu'injuste de dédaigner.

A ce même théâtre, représentation de *la Fille de Madame Angot* (Mlles Everard et Alny, MM. Foix et Servatius).

### FRANCE

L'Opéra vient de faire une reprise de *la Maladetta* de Paul Vidal. Ce n'est vraiment que justice. Au temps de Gailhard, qui en était l'auteur, on la jouait constamment. Après lui, on l'abandonna radicalement. C'était trop et c'est trop peu. Le sujet est assez mince, et le défaut de la partition c'est de ne comporter, presque, que des danses et des divertissements. Mais, du moins, c'est de la musique qui a du rythme, de la verve, du mouvement; et, aujourd'hui, de plus en plus, un ballet où l'on danse n'est pas chose si commune! On a fait fête à celui-ci, où Carlotta Zambelli paraissait dans la fée des neiges et Mlle Schwarz dans la gracieuse Lilla, où Cadual, le pâtre ensorcelé, le fiancé infidèle était M. Raymond et Aveline le svelte gitano.

### HOLLANDE

— A l'Opéra-Comique: Reprise de *Pénélope* le 12 février. Un concours de harpe aura lieu le 14 février à 14 heures à l'Opéra-Comique.

Morceau de concours: *Impromptu* de Gabriel Fauré.

Les inscriptions sont dès maintenant reçues à la régie de l'Opéra-Comique.

LYON. — *Boris Godounow* a été créé à Lyon, au Grand Théâtre, en 1913, sous la direction de M. Alexandre Sanine. Ce fut un triomphe. Cet ouvrage capital vient d'être repris sur la même scène. Il a été monté avec un soin tout particulier. L'orchestre de M. Léandre Brouillac a donné au grand drame populaire de Moussorgsky tout son émouvant prestige.

L'interprétation fut digne de celle de la création, avec, au premier plan, MM. Arnal et José de Trévi; Mestrallat, Dubressy, Pararéda; Mmes Germaine Leroy et Christiane.

L'Opéra italien d'Amsterdam a donné *Iris* de M. Mascagni.

— On annonce que le ballet de l'Opéra de Vienne donnera des représentations en Hollande, au printemps prochain, avec des danses de Johann Strauss et le ballet de M. Richard Strauss, *Crème fouettée*.

— La presse néerlandaise enregistre la promotion au grade d'officier de la Légion d'honneur du violoniste M. Johannes Wolff, sujet hollandais.

— Au Concert populaire du Concertgebouw, audition de deux *Psalmes* de Lili Boulanger, avec le concours de M. Ch. Panzéra.

### ITALIE

Le violoniste W. Busch et le pianiste Rodolfo Serkin consacrent une séance à Beethoven: quatre Sonates. A ce sujet, Gasco rappelle, en le faisant sien, le jugement de Vincent d'Indy sur l'ensemble des dix Sonates, piano et violon, que le maître français considère comme très inférieures aux Sonates pour piano.

— *Turandot* se donne au San Carlo de Naples et à l'Argentina de Rome.

— Cooper dirige un deuxième concert à l'Augusteo et Molinari reprend la baguette pour conduire l'Ouverture de *la Cléopâtre* de Luigi Mancinelli; un *Concerto* de Beethoven joué par le pianiste Bajardi et la première audition de *Visione dell' antico Egitto* de Guido Guerrini.

— A l'Academia Filarmonica, le Quatuor de Dresde (Gustav Fritzsche, Fritz Schneider, Hans Ripahn et Alex Kropholler) donne un concert qualifié d'insurpassable.

### POLOGNE

Les artistes polonais à l'étranger. — Grand succès à Prague du chef d'orchestre Bojanowski et du pianiste Lewiecki, dans un programme composé des œuvres polonaises: *Concerto* pour piano de Ludomir Rozycycki, une *Symphonie* de L. Rogowski.

— A l'Opéra: *le Coq d'Or*, *Mona Lisa* de Schillings et le ballet *Kupała* de L.-M. Rogowski.

— Au Conservatoire: les concerts des pianistes français Robert et Gaby Casadesus.

— A la Philharmonie: le poème symphonique de Paul Dukas, *la Péri*, la *Symphonie* de Szymanowski.

## L'EDITION BELGO-CANADIENNE

Recommande la Méthode, la Technique et les Maîtres du Violon par Mathieu Crickboom, professeur de la Classe Supérieure de Violon au Conservatoire Royal de Bruxelles et le Solfège de Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.

# NOS ARTISTES



M. Auguste  
Descaries

M. Auguste Descaries, pianiste, organiste et compositeur, fut élève de MM. Dansereau, Letondal et Laliberté, avant son départ pour l'Europe.

Il se fit souvent entendre à Montréal, et un peu partout dans la province de Québec, tant en qualité de pianiste virtuose, qu'en qualité d'accompagnateur.

En 1921, il gagna le Prix d'Europe. Il donna son récital d'adieu à la salle de l'hôtel Windsor, devant une salle comble. Il fut le premier pianiste canadien appelé à l'honneur d'accompagner, dans une tournée au Canada et aux Etats-Unis, un artiste tel qu'Edmond Clément, le célèbre chanteur français.

Il fut aussi appelé à faire l'inauguration des orgues de Lachine, sa ville natale.

A la fin de novembre 1921, il s'embarqua pour l'Europe, où il eut comme maître, pour l'étude de la composition MM. Georges Dandelot, Laurent Cellier; le célèbre maître de la composition et de la forme musicale, auteur de nombreux traités, professeur au Conservatoire de Moscou, et compositeur de réputation mondiale, George Catoire, qui est décédé tout récemment à Moscou. Il étudia ensuite le contrepoint et la fugue avec Mlle Pelliot, de Paris.

Notre excellent copain, M. Marcel Noël, directeur de la Société Canadienne de Comédie, a remporté un succès surprenant — ceci soit dit sans malice — avec son "Homme difficile à marier" au Monument National. N'y a-t-il pas lieu d'attribuer au début de "maîtres" Honoré N. Garceau et Emery Phaneuf, la présence de plusieurs centaines de figures nouvelles qui ont ordinairement une douce pitié pour les spectacles d'amateurs? Votre société est en progrès, M. Noël. Nos félicitations.

Le "Train de plaisir" piloté par M. L. P. Hébert s'est amené à l'heure dite au Monument et est arrivé sur la scène débordant de fou rire et de galeté franche.

Ils sont bien tout de même ces amateurs! N'est-ce pas Turc?

Confiez vos réparations, Violons et Violoncelles  
**A. DELIVET**  
LUTHERIE ARTISTIQUE  
Vous aurez le prix d'avance. Travail soigné.  
4437 RIVARD. Tél. Belair 3080-W.

GERMAINE  
**MALEPART**  
PIANISTE  
Leçons et Concerts  
183, HUTCHISON Tél.: Plateau 3000



Photographie Larose

### Trio Gaston Tétreault

Composé de MM. Gaston Tétreault, pianiste, René Giguère, violoniste, et André Vennat, violoncelliste, ce trio obtint un succès très remarquable au troisième concert de "La Lyre" le 12 courant. Des félicitations à l'adresse de M. G. Tétreault, qui exécuta un Nocturne et un Prélude de Chopin, furent reçues au bureau du poste CKAC.



M. J. A. E. Cartier  
qui a chanté dans le troisième concert  
de "La Lyre"

**ALBERT LEFORT ASSURANCES**  
De toutes sortes  
190 ST-JACQUES. Main 0937

Tél. Plateau 0053  
R. FORGET, prop.  
**T.O. DIONNE**  
Eng.  
VIOLONS POUR ARTISTES  
Archefts d'Artiste,  
Cordes Italiennes, Françaises  
et Allemandes.  
Réparations soignées. Luthier  
du conservatoire McGill.  
**Bâtisse du Théâtre Imperial**  
Ch. 4, 5, 6  
1430 RUE BLEURY  
Montréal



Mlle Alice  
McCaughan

Elève de M. Octave Pelletier pour le piano et de M. Romain Pelletier pour l'harmonie et composition, Mlle McCaughan s'est créé une réputation enviable comme professeur de piano. Ses brillants élèves se font entendre dans des récitals et concerts. Une grande part de ces succès vont naturellement à Mlle McCaughan qui avec son talent délicat et souple a réussi à former de tels élèves.

### TROISIEME CONCERT DE "LA LYRE"

Nous remercions sincèrement tous nos lecteurs qui nous ont adressé leurs félicitations au lendemain du troisième concert de "La Lyre". Tous les artistes sans exception ont contribué au succès de ce concert, qui a été supérieur au deuxième, donné le 4 décembre dernier.

M. J. A. E. Cartier, ténor, élève de Mlle Alice Raymond, ouvrit le concert avec deux romances très bien interprétées; suivait le délicat pianiste M. Gaston Tétreault avec deux compositions de Chopin; M. G. Tétreault est aussi le directeur du trio qui porte son nom et qui a joué deux morceaux de choix très appréciés. Mlle Fleurette Beauchamp s'est fait entendre dans la romance de M. Miro "A qui mon coeur" qu'elle a chantée à ravir et dans "Etude en forme d'octaves", de M. Miro aussi; dans cette dernière composition, Mlle Beauchamp a donné preuve d'un talent exceptionnel comme pianiste. Mlle Beauchamp est l'élève de M. Albert Roberval pour le chant et de Mlle Alice McCaughan pour le piano. M. Lamy, ténor, est vraiment l'interprète qui convient aux compositions de notre ami et directeur de "La Lyre", M. Chs-P. Rice, dont le talent original pénètre de plus en plus chez les amateurs de bonne musique.

Le clou du concert fut le Duo de l'opérette "Lolita" de MM. Robi-Poirier-Miro, interprété par Mlle Léonide LeTourneux, soprano, et M. Charles Goulet, baryton, accompagnés au piano par l'auteur Henri Miro. Il serait trop long de décrire toutes les beautés que ce duo contient; qu'il suffise de dire que "Lolita" sera créé l'automne prochain au théâtre St-Denis par la troupe parisienne qui viendra nous donner une saison complète et dont M. Delamercie a été nommé le directeur artistique. Ce sera un grand hommage rendu aux auteurs locaux de faire interpréter leurs oeuvres par des artistes aussi parfaits et d'une réputation mondiale. "Luxor" ou "La Vallée des Rois", qui avait obtenu un succès retentissant lors du deuxième concert de "La Lyre" a été joué à la perfection par les artistes Albert Chamberland, notre distingué violoniste, Jean Belland, violoncelliste, qu'on surnomme déjà "le charmeur", Ed. Hogue, violoniste, Brahm Sand, le jeune violoncelliste virtuose, et l'auteur H. Miro.



# Cours d'Harmonie de "La Lyre"

## DIX-NEUVIÈME LEÇON

### Accord de NEUVIEME DOMINANTE

C'est un accord de SEPTIEME SENSIBLE ajoutée à la note fondamentale de l'accord de SEPTIEME DOMINANTE, sur lequel il est placé, et dont il tire son origine par une substitution de la Neuvième à l'Octave de ce dernier accord.

Il s'accompagne de Tierce majeure, Quinte juste, Septième mineure et Neuvième mineure. Il se chiffre par 7 ou 9. Il est inutile de le préparer, et son emploi n'a pas besoin d'une série d'accords. On ne complète pas toujours ses intervalles d'accompagnement. On peut en retrancher la Quinte, qui serait d'un effet un peu dur. La Neuvième et la Septième, étant Dissonnantes, doivent descendre d'un degré, on peut les résoudre ensemble ou successivement, en commençant par la Neuvième. La note sensible doit monter d'un degré. Quelquefois, on peut anticiper la résolution de la Neuvième sur l'octave avant celle de la Basse, laquelle se fait toujours sur la Tonique. A trois parties on en retranche la Quinte et la Septième.

Il n'est point d'usage de renverser cet accord, quoique certains auteurs ont employé ses trois renversements.

L'accord de NEUVIEME MINEURE DOMINANTE est le même que précédent, à l'exception de la Neuvième qui est mineure. C'est un accord de SEPTIEME DIMINUEE ajoutée à la note fondamentale de l'accord de SEPTIEME DOMINANTE, dont il tire aussi son origine par la substitution de la Neuvième mineure à l'Octave de ce dernier accord.

Il se chiffre par 7 ou 9, ou 9 précédé d'un bémol, bécarre, etc., selon la tonalité. Toutes les observations relatives à la Neuvième majeure Dominante lui sont également applicables.

Intervalles  
d'accompagnement  
de la  
NEUVIEME MAJEURE  
DOMINANTE

Idem de la  
NEUVIEME MINEURE  
DOMINANTE

Emploi des Accords  
de  
Neuvième Majeure  
et Mineure  
Dominante

(1) Quelques Maitres considèrent l'emploi de ces deux Neuvièmes comme des Appoggiatures. Elles ne peuvent être ainsi que lorsqu'elles ne sont pas préparées. Dans le cas contraire, il y a suspension, et ce sont de véritables NEUVIEMES.

(2) Le Zéro est le signe de retranchement d'un intervalle. Donc, dans ce cas, on retranche l'Octave après le 3me temps, et la 7me est le seul intervalle qui se fasse entendre à l'aigu sur le 4me temps.



First system of a piano score. The right hand features a complex melodic line with numerous fingerings (e.g., 5 4 3 2, 5 4 2, 5 4 3 1, 5 3 1, 4, 5 2 1, 4 5, 5, 5) and dynamic markings including *p*, *cresc.*, *dim.*, and *pp*. The left hand provides a steady accompaniment with fingerings 2, 3, 2, 1, 1, 2 and 2, 1, 1, 2, 2, 1, 1, 2. The system concludes with a *pp* dynamic marking.

Second system of the piano score. The right hand continues with melodic passages, including a section marked *l.h.* (left hand). Fingerings include 5 3 1, 3 2, 5 3, 5 4, and 5 4. Dynamics range from *p* to *pp*. The left hand accompaniment includes a *ped.* (pedal) marking and a measure with the number 12.

Third system of the piano score. The right hand features a melodic line with fingerings 4, 2, 1, 5, 4 5, and 4. Dynamics include *p* and *pp*. The left hand accompaniment includes several *ped.* markings and a measure with the number 7.

Fourth system of the piano score. The right hand has a melodic line with fingerings 3, 2, 4 5, 5 2 1, and 4. Dynamics include *p* and *pp*. The left hand accompaniment includes *ped.* markings and a measure with the number 2.

Fifth system of the piano score. The right hand features a melodic line with fingerings 4, 2, 4, 2, and 4. Dynamics include *cresc.*, *sf*, and *ff*. The left hand accompaniment includes *ped.* markings and a measure with the number 2.

System 1: Treble clef with a long melodic line featuring triplets and slurs. Bass clef accompaniment includes dynamic markings *fp*, *dimin.*, and *pp*. Pedal markings are present below the bass line.

System 2: Treble clef with a long melodic line. Bass clef accompaniment includes dynamic markings *rf p* and *mp*. Pedal markings are present below the bass line.

System 3: Treble clef with a long melodic line. Bass clef accompaniment includes dynamic markings *sf cresa*, *dim.*, and *p*. Pedal markings are present below the bass line.

System 4: Treble clef with a long melodic line. Bass clef accompaniment includes dynamic markings *p* and *mp*. Pedal markings are present below the bass line.

System 5: Treble clef with a long melodic line. Bass clef accompaniment includes dynamic markings *p*. Pedal markings are present below the bass line.

First system of a piano piece. The right hand starts with a *mf* dynamic and features a melodic line with a slur and a 4-measure phrase. The left hand plays a rhythmic accompaniment of eighth notes, starting with a *pp* dynamic and marked *ped.*. The system concludes with a *mp* dynamic and a *ped.* instruction.

Second system of the piano piece. The right hand continues the melodic line with dynamics *p*, *mf*, and *dim.*. The left hand accompaniment includes a *ped.* instruction and a 2-measure phrase. The system ends with a *ped.* instruction.

Third system of the piano piece. The right hand features a melodic line with dynamics *pp* and *p*. The left hand accompaniment includes a *ped.* instruction and a sequence of notes with fingerings 2, 1, 2, 1, 2, 1, 2, 1. The system ends with a *ped.* instruction.

Fourth system of the piano piece. The right hand includes a section labeled 'c)' with a *mp* dynamic and a section labeled 'd)' with a *mf* dynamic. The left hand accompaniment includes a *ped.* instruction and a sequence of notes with fingerings 1, 2. The system ends with a *ped.* instruction.

Fifth system of the piano piece. The right hand features a melodic line with dynamics *rf dim.*, *rf*, and *pp*. The left hand accompaniment includes a *ped.* instruction and a sequence of notes with fingerings 2, 3. The system ends with a *ped.* instruction.

Section 'c)' showing a melodic phrase with a slur and fingerings 3, 4.

Section 'd)' showing a melodic phrase with a slur and fingerings 3, 4.

*ped.* \*

# The Little Vivandière.

## Morceau Militaire.

LITA JARRATT, Op. 20, N<sup>o</sup>1.

Tempo di Marcia.

PIANO.

The musical score is written for piano in 2/4 time, marked 'Tempo di Marcia'. It consists of four systems of music. The first system begins with a piano (*f*) dynamic and includes fingerings such as 2, 1, 3 in the right hand and 2, 1, 4, 2 in the left. The second system continues with various articulations like accents and slurs, and includes fingerings like 5, 3, 1, 2 in the right hand and 3, 4, 5, 4 in the left. The third system features a fortissimo (*ff*) dynamic and includes fingerings like 5, 1, 3 in the right hand and 1, 3, 4, 2, 1, 3 in the left. The fourth system is marked 'March' and includes the instruction *mf staccato*, with fingerings like 4, 3, 1, 2, 5, 1, 5, 2, 4, 1 in the right hand and 3, 3, 4, 2, 4, 1, 2, 3, 1 in the left.

4 2  
5 3  
4 2  
5 1 5 4 3 1  
4 2 1

*ff* *dim.*

5 2  
1  
5 3 1

*leggiero*

*il basso marcato*

*f* 1 4 3 1 2 1

3  
3

4 *pp* *f* 2 4 3 2 3

3 1

*ff* *f*

1 3 1 2

3 2  
4 1  
5 3 2  
4 3 1  
5 2 1

*mp*

2 1

*espressivo*

Musical notation for the first system. The piano part consists of two staves (treble and bass clef) with chords and some melodic lines. The drums part is indicated by a single staff with a '1 3' rhythm. Dynamics include *p* (piano) and *f* (forte). Fingerings are shown above notes: 4, 3, 2, 5.

Musical notation for the second system. The piano part continues with chords and melodic lines. Dynamics include *p* and *f*. Fingerings are shown above notes: 8, 5, 3, 3, 2, 5, 2, 5, 1, 5, 2, 4, 2.

Musical notation for the third system. The piano part features a *dim.* (diminuendo) marking and a *pp* (pianissimo) marking. Dynamics include *pp*. Fingerings are shown above notes: 5, 2, 4, 1, 5, 3, 4, 2, 5, 2, 4, 1, 5, 2, 4, 1.

Musical notation for the fourth system. The piano part continues with chords and melodic lines. Fingerings are shown below notes: 3, 1, 2, 1, 4, 1, 3, 1, 4, 4, 1.

Musical notation for the fifth system. The piano part features a *mp* (mezzo-piano) marking. Dynamics include *mp*. Fingerings are shown above notes: 3, 2, 1, 4, 2, 1, 2, 1, 3, 2, 1, 4, 2, 1, 3, 2, 1.

Musical notation for the sixth system. The piano part features a *mf staccato* marking. Dynamics include *mf staccato*. Fingerings are shown above notes: 4, 3, 2, 1, 5, 3, 2, 1, 5, 4, 2, 1, 2, 1, 3.

ff

dim.

il basso marcato

pp

f

ff

f

ff

f

4 2 1

5 3 2

2 3

1 5

3

2

p

senza rit.

pp

# Gavotte.

(From the Sixth English Suite.)

Allegro.

5.

The musical score is written for piano and bass. It consists of seven systems of two staves each. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 3/4. The piece is marked 'Allegro'. The score includes various dynamics: *f* (forte), *p* (piano), *mf* (mezzo-forte), *cresc.* (crescendo), *dim.* (diminuendo), and *f* (forte). There are also trills (*tr*) and accents (*>*). Fingerings are indicated by numbers 1-5. The piece concludes with a double bar line and the word 'Fine.'.

*f* *p* *mf* *cresc.* *f* *dim.* *f* *p* *f* *Fine.*

2 *tr* 2 3 2 *tr* 1 3 1 4 2 3 1 2

*p dolce*

1 5 3 2 1 1 1 2 2 3 2 5 4 1 1 1 2 3 1 5 3 2

*tr* 3 1 5 1 4 1 3 4 5 2

1. 31 2. 31

1 1 1 2 2 3 4 3 2 3 4 2 3 5 3 4

2 *tr* 2 1 3 1 2 3 2 4 5 3 1 3 1 4 2

*mf* *p* *p* *pp dolce*

3 5 5 3 2 1 1 2 3 2 1 1 1 2 3

4 5 1 2 3 1 3 5 4 1 2 4 1 2

*f* *p*

2 1 1 1 2 2 1 1 2 3 2 1 1 1 5 5

*tr* 2 2 3 1 4 2 3 2 4 3

*tr* *cresc.*

1 1 1 2 2 3 2 5 4 2 1 1 1 2 3 1 5 3 2

*tr* 2 4 3 1 5 2 3 5 4 2 1 4 3 1

1. 41 2. 4

*f* *p*

1 2 1 3 2 1 1 1 1 1 2 3 4 3 5

# TAIS-TOI MON COEUR!

Paroles de  
Mme. Y. FEUILTEAULT DION

Musique de  
OMER LETOURNEAU

Moderato

VOIX

PIANO

Ne dis pas a la fleur que le gai so - leil  
Ne dis pas au pas - sant qui te sou - rit une  
Tais - toi, tais-toi mon coeur! ca - che bien ta souf -

do - - re Tes sou - haits de bon - heur tes  
heu - - re, Le grand dé - sir d'a - mour qui  
fran - - ce, Le chi - mé-rique es - poir qui

rê - ves d'a - ve - nir. Ne sais-tu pas, mon cœur,  
 pleure et rit en toi! Car, ce pas-sant, si tôt  
 te vient a - ni - mer. Ne par - le pas, sur tout

qu'a - vant une autre au - ro - - re, Cet - te fleur ne se - ra qu'un fai - ble sou - ve -  
 sor - ti de ta de - meu - re, Su - bi - ra de l'ou - bli la trop cru - el - le -  
 de ta dé - ses - pé - ran - ce Gar - de mys - té - ri - eux le doux nom de l'ai -

nir! Cet - te fleur ne se - ra qu'un fai - ble sou - ve - nir! \_\_\_\_\_  
 loi, Su bi ra de l'ou - bli la trop cru - el - le - loi! \_\_\_\_\_  
 mé Gar - de mys - te - ri - eux le deux nom de lai - - - - - mé!

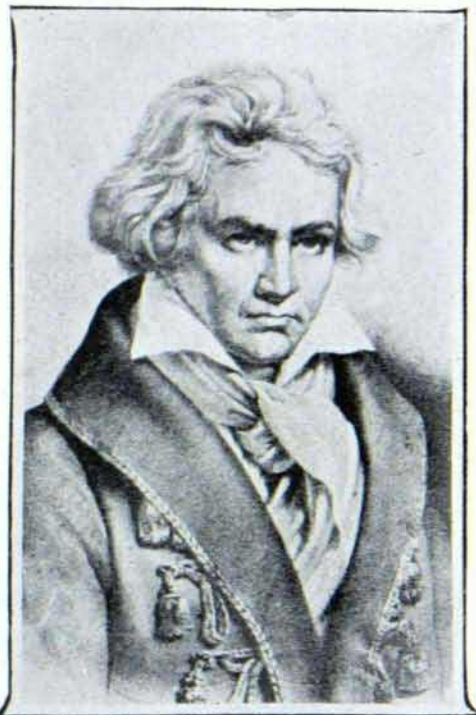
1&2 3

# La Vie et la Mort de Beethoven

Par GEORGES PIOCH

*La vie du plus grand des musiciens fut aussi celle d'un grand honnête homme. On s'efforce moins, dans l'article suivant, d'écrire une biographie complète de Beethoven que, d'indiquer la place unique qu'il occupe à jamais parmi tous les artistes et parmi tous les hommes.*

Il naît à Bonn le 16 décembre 1770. Un carton existe, où l'événement de sa naissance est raconté sous l'aspect de la nati- vité d'un nouveau Christ. L'artiste qui réa- lisa cette œuvre a témoigné d'une judicieuse imagination. Un enfant, en effet, venait de naître qui, accroissant parmi la misère hu- maine l'émotion du divin, allait être la voix même de son temps. Un cœur venait d'éclorre que les siècles passés avaient, semblait-il, mûri de toutes les douleurs, et qui s'allait donner aux hommes comme un fruit savou- reux et inépuisable... Il apparaît fatidique- ment. La société où il vient de jeter sa première plainte est la proie de convulsions lucides qui la transforment à l'instar d'un idéal où meilleure part est faite à la raison, à la fraternité, à la bonté. C'est, en France, l'effort des Encyclopédistes; en Allemagne, Gœthe et Schiller. Quant à la musique, elle s'appelle Gluck, Mozart, Haydn... Bientôt, l'effervescence généreuse de quelques esprits s'élargit à tous les peuples. L'Amour, brû- lant de hâter son règne, se manifeste en la plus grande révolution dont se glorifie l'His- toire. Chaque pays, peut-on dire, suscite un Christ prêchant l'harmonie fraternelle de toutes les races. La guerre éclate néan- moins, parce que notre intelligence est dis- proportionnée à notre organisme. Mais un idéal autre que le désir de conquête la meut. C'est la liberté qui se révèle et tâche à s'im- poser. Puis voici Bonaparte, l'exemple pres- tigeux et négatif de son énergie. Le monde espérait un sauveur; il n'a qu'un conquérant. Quoi! tant de rêves sublimes seraient-ils vains? L'Amour s'exile-t-il encore, vaincu et résigné... Des hommes ne se lèveront-ils point pour lui donner asile et le proposer en vérité délicieuse à l'avenir? Des hommes d'action? Non, Napoléon les a réduits à sa taille. Les savants semblent se contenter d'être officiels. La philosophie n'est guère animée que du nationalisme allemand de Fichte. La littérature hésite; Schiller est mort, Chateaubriand n'est qu'un catholique, et Gœthe est trop olympien. On ne peut espérer de la peinture, froidement académique avec David, ou de la statuaire, si mièvre avec Canova, le témoignage éternel des rêves fraternels que l'ambition d'un homme a déçus... Ce témoignage sera pourtant, et si parfait, qu'il retentira jusqu'aux derniers jours de la race humaine. Et c'est un mu- sicien qui le donne. Déjà, la nature avait trouvé en Beethoven l'asile le plus harmo- nieux, et son âme. L'humanité tout entière se réfugie en lui. Ce cœur pétri de bonté, qui battait le rythme de plaines, des bois, des eaux, de l'air, va sonner désormais l'avè- nement à la réalité des plus beaux rêves et du meilleur amour. C'était la *Symphonie pastorale*; ce sera la *Symphonie avec chœurs*, hymne dédié aux peuples fraternels qui viendront. Et comme si ce n'était pas assez



BEETHOVEN

...Toute la terre en lui vibrait comme une lyre.  
Il soumit la forêt innombrable des sons;  
Il y mena le peuple ivre des passions;  
Bacchus ressuscitait dans son divin délire.

Et les eaux et le ciel, et les champs et les bois  
Lui confiaient leurs lois, leurs fêtes, leurs orages.  
Le loisir des bergers et les rêves des sages  
Vivaient dans la tendresse immense de sa voix.

Prométhée habita son art visionnaire;  
La vérité pour lui s'allumait dans l'amour:  
Il en ravit la flamme... Et ce fut la misère  
D'un corps souffrant parmi l'hostilité des jours;

Ce fut l'exil dans le silence; et le mystère  
D'un dieu se consumant à sa propre beauté;  
Ce fut l'homme ourdissant pour lui l'adversité:  
Et dans ses maux Jésus regravit le Calvaire.

Cependant, il créait, déchiré de splendeurs  
Telles que la pensée à jamais s'en étonne.  
Son chant fut la candeur du soleil qui rayonne,  
La bonté des moissons, la pureté des pleurs.  
Il vendangea la vigne adorante des cœurs:  
Son esprit douloureux saignait comme un  
[automne.

La mort seule fuyait, qu'il rêvait d'accueillir.  
Il la fléchit enfin. Elle vint, tutélaire:  
Lui, souriait, ayant de son art fait jaillir  
Un éternel baiser répandu sur la terre...

de nous avoir dit toutes les espérances géné- reuses de la collectivité, voici qu'il nous révèle l'individu purifié dans la solitude et par la douleur, l'homme où tout s'est éteint fors l'amour, la pensée et le désir de par- donner; et ce sont les derniers *Quatuors* de Beethoven. Que lui a-t-il fallu pour cela: simplement, immensément, aimer la vie; et retrouver la conscience messianique de la musique, dont Platon dit qu'elle fut donnée aux hommes "pour calmer le trouble de leur âme et les mouvements tumultueux qu'é- prouve nécessairement un corps rempli d'imperfections." Le mythe d'Orphée, char- meur de bêtes, et d'Amphion, constructeur mélodieux de Thèbes, se réalise en Beetho- ven. Bacchus revit en lui, auquel il se com- parera en disant: "Moi, je suis Bacchus qui presse pour les hommes le nectar déli- cieux". Il souffrira comme Prométhée; il enseignera comme Jésus...

L'homme qui devait remplir un tel destin participait vraiment du divin. Dès son pre- mier âge, la douleur le marque pour sa mi- raculeuse mission. Son enfance est un con- stant martyre d'enfant prodige, contraint au jeu du piano et de l'orgue par un père qui n'avait de Bacchus que l'idéal invétéré de l'ivrognerie. Cette contrainte donnant ses fruits, on pouvait tout au plus espérer de Beethoven une haine féroce de la musique, assouvie avec virtuosité contre ses audi- teurs... Eh bien! non, il l'aime comme la vie même. Elle est en lui spontanément, nécessairement, telles les fleurs dans l'été. A douze ans, il a composé trois quatuors. Mozart prédit avec enthousiasme son avenir. L'apothéose pour lui commence: l'acclama- tion populaire, celle des mécènes. Ce n'est pourtant pas le ciel pur. A cet homme qui est tout amour, aucune tendresse profonde ne répond. Sans doute l'originalité massive de son être, "l'obscur clarté" qui rayonne de lui, le prestige de son art séduisent dès l'abord les femmes. Mais Beethoven a placé l'amour si haut qu'à l'instant d'y accéder, il hésite et frissonne. Le sublime de ses rêves lasse bientôt celles qu'il adule: Eléonore von Breuning, Bobette de Kegelwitz, Juliette Guicardi, Thérèse Malfatti, Amélie de Sa- bald, Bettina Brentano, d'autres encore... Et l'on a pu dire justement qu'il suffisait que Beethoven s'éprit d'une femme pour qu'elle se mariât bientôt... avec un autre. De plus en plus il se forme à cette beauté solitaire que la légende assigne aux dieux... La plus poignante passion humaine s'accablait. 1801: Beethoven a 31 ans, il vient de com- poser sa première symphonie. On l'acclame... Il entend à peine la louange de son nom. Cependant que pour tous elle augmente, pour lui seul elle décroît. Bientôt il ne l'entendra plus. La surdité s'acharne sur lui, comme le vautour au flanc de Prométhée... Une honte éperdue de son infirmité l'affole et l'abat. Il fuit les hommes, la consolation d'être pitoyables. Il veut mourir. Son tes- tament, écrit en 1802 à Heiligenstadt, évoque s'élargisse à toute la face de ce soleil, et ce serait la fin de la terre fertile. Dans la nuit épaisse de sa surdité, Beethoven crée son monde harmonieux, extrayant de soi-

même toute substance et toute force. Et ce monde, il a rêvé qu'il fût un jour le nôtre; il nous y voyait tout occupés à des œuvres d'amour, lucides comme des pensées généreuses, et n'obéissant qu'à une seule loi, délicate et suprême, qu'il édicta lui-même par cette phrase d'une lettre écrite en 1812: "Je ne reconnais d'autre signe de supériorité que la bonté". Si les confidences se sont éteintes que lui faisaient la terre, les eaux, l'espace, il en a pourtant cette compensation: que nulle vulgarité humaine détonnera dans sa solitude. La méditation, la science et la sagesse règlent seules son imagination. Il se plaît en elles comme les prophètes anciens au faite des monts. La fatalité l'habite, et le hausse à cette place suprême parmi les artistes et tous les hommes que nous avons essayé de préciser au début de cet article. Les splendeurs de son œuvre se multiplient comme les cimes des Alpes. La joie s'est enfin instaurée en lui pour ne le plus quitter, et elle est telle en sa sérénité qu'elle épouvante qui l'approche. Quant au bonheur, il le laissait à qui s'en contente...

Il arriva que la nature et les hommes qui lui avaient impitoyablement donné le seul salaire dont il fût digne: la douleur, ne purent plus rien pour lui. Lui-même ne pouvait plus qu'aspirer au "grand sommeil de la terre", rêvé par le Moïse de Vigny... Sa vie se gaspillait en tracas domestiques, en affections contrariées. La gloire, qui aime le tapage, l'oubliait peu à peu. L'hydropisie s'était venue ajouter à ses maux. Ses amis, quiconque l'approchait, souhaitaient que la mort finit son martyre. Son esprit s'illuminait de ces extases qui sont pour les grands hommes douloureux l'aurore de l'éternité. Son verbe suprême s'était exhalé: c'est le *lento assai cantate e tranquillo* du *XIVe Quatuor*. Il ne devait plus que mourir.

Le 26 mars 1827, étant à Vienne, il dépassa, sans éclat et sans deuil, tel, dans les brumes de l'hiver, le soleil, dont il avait eu le destin... Les Viennois lui firent d'importantes funérailles, tardives et vaines comme la justice humaine.

Georges PIOCH.

### BEETHOVEN

Le *British Museum* nous donne un curieux exemple des préoccupations domestiques d'un grand homme dans le carnet de Beethoven dont il vient de s'enrichir. Voici une page de ce carnet, noir des plus vulgaires ennuis:

"31 janvier. Renvoyé le domestique. — 15 février. Pris une cuisinière. — 8 mars. Renvoyé la cuisinière. — 22 mars. Pris un domestique. — 1er avril. Renvoyé le domestique. — 16 mai. Renvoyé la cuisinière. — 30 mai. Pris une femme de ménage. — 1er juillet. Pris une cuisinière. — 28 juillet. La cuisinière s'en va. — Quatre mauvais jours. Mangé à Lerchenfeld. — 29 août. Congédié la femme de ménage. — 6 septembre. Pris une bonne. — 3 décembre. La bonne s'en va. — 18 décembre. Renvoyé la cuisinière. — 22 décembre. Pris une bonne."

Voilà pour une année, et à travers les soucis du torchon et de la poêle, les symphonies éclosaient toujours!

Deux courtes lettres de Beethoven:

"A Hummel. — Je te défends de remettre les pieds chez moi. Tu n'es qu'un chien hypocrite. Que le diable te torde le cou ainsi qu'à toutes les bêtes malfaisantes de ton espèce. — BEETHOVEN."

Cette apostrophe brutale n'étonna pas Hummel qui répondit avec le plus parfait sang-froid. Aussitôt Beethoven de répliquer:

"Mon petit trésor. — Tu es un brave garçon. Tu as raison, j'en suis convaincu. Viens après le dîner, tu trouveras près de moi Shapping et nous t'embrasserons, te caresserons. Ce sera une vraie bénédiction. — Ton BEETHOVEN, autrement dit FLEUR DE MIEL."



Pablo Casals  
le célèbre violoncelliste catalan

### Pablo Casals

Pablo Casals, qui est avant tout un classique, nous servit un programme où Bach, Haydn, Schumann et Beethoven étaient à l'honneur, un programme dans lequel il y avait de la vraie musique ne se contentant pas d'étonner ou d'éblouir, mais parlant au cœur et à l'âme; de la musique si génialement interprétée et comprise qu'involontairement l'on sentait monter du bas de l'épiderme l'irrésistible frisson d'enthousiasme jusqu'au bord des glandes lacrymales.

C'est par cette admirable sonate en forme gothique de Bach, en Sol majeur, que le plus grand des violoncellistes ouvrit son programme, en nous en servant intégralement l'Adagio, l'Allegro ma non troppo, l'Andante aux sonorités larges et prenantes, et l'Allegro moderato. Puis ce fut cette autre Sonate, en Ré majeur de Locatelli, de facture plus moderne peut-être, mais aussi plus troublante, plus palpitante, surtout l'Adagio dont l'ampleur tranchait sur la vivacité de l'Allegro et sur le rythme cadencé du Minuetto.

Et quel parfum de romantisme dans cet Adagio et Allegro de l'opus 70 du grand Schumann! C'est tendre à la fois et passionné comme un aveu, comme une heure d'amour. Puis, Casals nous servit de la manière la plus parfaite et le plus limpide, cette Sonate en La majeur, de l'opus 89 de Beethoven, soit les trois mouvements: Allegro ma non tanto, Allegro molto, ainsi que l'Adagio cantabile, avec ses coups d'archets en points d'orgue se résolvant en un chanté large nous remuent jusqu'aux fibres les plus intimes, et enfin l'Allegro vivace.

Et, Casals, qui n'est pourtant pas prodigue de ses rappels, dut nous jouer en plus de son programme, un Menuet de Haydn, l'Andante de la Sonate de Bach, et ce Jeudi Saint à minuit, extrait de la Procession à Séville, de Turina. Cette peinture musicale et poétique, d'un caractère descriptif si à part n'aurait pas la même signification, jouée par un virtuose moins maître de son instrument que Casals. Nous en avons tous eu l'impression bien nette.

M. Nicolai Mednikoff a été un accompagnateur parfait.

## RITZ-CARLTON

LUNDI SOIR, 14 MARS  
à 8 h. 30

### Louis Chartier

donnera son Récital annuel  
avec le concours de

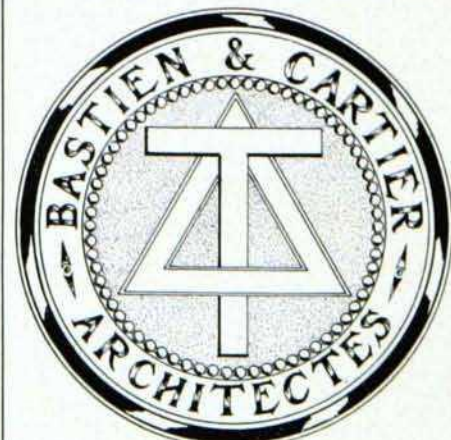
Mme Harold Mills  
SOPRANO

et

M. A. Chamberland  
VIOLONISTE

Billets en vente chez  
LAYTON BROS., LIMITED  
550 St-Catherine Ouest  
et  
BOUVIER LIMITEE  
452 Ste-Catherine Est  
ou  
TELEPHONE WESTMOUNT 4311

J. P. BASTIEN 723 De l'Épée  
J. A. E. CARTIER 3722 St-Hubert



Spécialités :

Evaluation de Feu, d'Achat  
et de Vente

76 rue Saint-Jacques

MONTREAL

Main 4135

## OSCAR O'BRIEN

COURS D'HARMONIE

Traité RIMSKY-KORSAKOFF

Professeur d'Harmonie de Lionel Daunais  
Prix d'Europe 1926

Studio : 7 STE-CATHERINE EST

Tels. : Lancaster 2111 — Calumet 8103



# BEETHOVEN, Pianiste



*L'histoire de Beethoven serait incomplète si l'on omettait d'y indiquer la place éminente, — et même, durant quelques années, absolument unique, — qu'il occupa parmi les virtuoses du piano. Ce côté de la gloire du maître est généralement ignoré ou méconnu. Pourtant, les triomphes qu'il obtint comme concertant se rattachent à la période de sa vie où il était dans toute la plénitude de la jeunesse et de l'espoir; où la surdité ne s'était point encore déclarée, qui devait torturer ses jours. L'article de notre éminent collaborateur Pierre LaLa rend dignement à Beethoven pianiste l'hommage qui lui est dû.*

Lorsque nous songeons à Beethoven, c'est l'auteur des symphonies, des quatuors, des sonates que nous voyons; c'est le Maître qui a renouvelé, agrandi, transfiguré toutes les formes de la musique, c'est "l'homme qui a créé les plus belles choses avec des sons." Mais pour ses contemporains, du moins pour les contemporains de sa jeunesse et de son âge mûr, il n'était point du tout cela; plutôt qu'un compositeur, il était un pianiste, un pianiste admirable et célèbre entre tous; et pendant longtemps, ce fut le talent universellement reconnu du pianiste qui fit accepter les œuvres discutées du compositeur.

Quelles étaient les qualités de ce pianiste sans pareil? Qu'était sa virtuosité, sa sonorité, son toucher, son doigté? Comment jouait Beethoven? Que ne donnerait-on pour savoir comment il interprétait ses propres œuvres, pour recevoir ainsi de lui-même des clartés sur les profondeurs les plus intimes de sa pensée? C'est un secret que garde le passé.

Tout au plus, grâce aux témoignages nombreux de ceux qui ont entendu Beethoven, peut-on se faire une idée de la nature de son jeu... Il commença d'apprendre le piano à Bonn, sous la direction, tantôt de son père, tantôt d'un musicien du nom de Pfeiffer; et plusieurs habitants de Bonn avaient gardé souvenir de ces étranges professeurs, qui avaient coutume, lorsqu'ils revenaient de la taverne au milieu de la nuit, de réveiller le petit Beethoven et de le faire jouer jusqu'au matin. Mais Pfeiffer n'eut bientôt plus rien à lui apprendre; il reçut alors les leçons d'un maître véritable, Christian Neefe, qui avait été l'un des meilleurs élèves de Charles-Philippe-Emmanuel Bach, et qui, en même temps qu'il transmettait au petit Beethoven la technique sévèrement classique de ce théoricien et virtuose illustre, lui enseignait à connaître les œuvres du grand Jean-Sébastien. Une notice publiée en 1783 dans le *Magasin musical* de Dresde, en apporte la preuve: "Louis van Beethoven, enfant de onze ans, dont le talent promet beaucoup... Il joue principalement le *clavier bien tempéré* de Jean-Sébastien Bach, que son maître, M. Neefe, lui a mis entre les mains..." Ainsi se noue la chaîne qui relie les uns aux autres les plus grands esprits de la musique...

Beethoven travailla plusieurs années avec Neefe; puis il devint son propre maître, et son talent était entièrement formé lorsqu'il quitta Bonn pour aller à Vienne en 1792.

Vienne était alors le centre de la vie musicale en Allemagne; les virtuoses les plus célèbres s'y faisaient entendre; telle était cependant la force du talent de Beethoven, que ce jeune inconnu se fit aussitôt une place parmi les pianistes du premier rang. Il enthousiasma tous les amateurs et stupéfia tous les artistes tant par la perfection et la puissance de son interprétation lorsqu'il exécutait des œuvres déjà connues, que par l'abondance et la force de son imagination lorsqu'il improvisait sur un thème donné, talent alors fort apprécié, et sans lequel on

fait pour lui seul." Cet interprète si profond et si fort avait d'ailleurs au piano la tenue la plus correcte et la plus simple; pas de grands gestes, de mains tumultueuses, ni de cheveux flottants; tous ses contemporains attestent que, lorsqu'il jouait, ses mains se levaient à peine, on ne voyait bouger que ses doigts; d'où il suit que l'on peut être grand-pianiste sans romantisme et sans cabotinage.

Mais c'étaient surtout les improvisations de Beethoven qui soulevaient l'enthousiasme. Czerny nous a laissé dans son *Autobiographie* un divertissant témoignage de l'impression qu'elles produisaient. C'était peu après l'arrivée de Beethoven à Vienne. "Jelinek,

qui était un des pianistes viennois les plus célèbres, dit un jour à mon père qu'il était invité pour le soir à une réunion musicale où il devait se mesurer avec un pianiste étranger. Le lendemain, mon père lui demanda quel avait été le résultat du tournoi. "Oh! dit Jelinek avec consternation, je ne veux pas penser à la soirée d'hier, Satan habite en ce jeune homme. Je n'ai jamais entendu jouer ainsi. Il a improvisé sur un thème donné par moi, comme je n'ai jamais entendu Mozart lui-même improviser. Ensuite il a joué ses propres compositions, qui sont admirables et grandioses; et il tire du clavier des effets auxquels nous n'avons jamais pensé même en rêve." Le jeune homme en qui habitait Satan, c'était Beethoven; et Jelinek, qu'il avait terrassé en ce soir mémorable, devint un de ses plus



BEETHOVEN CHEZ MOZART

*Beethoven, âgé de 17 ans, développant au piano, un thème donné par Mozart qui lui prédit ce jour-là sa renommée universelle.*

ne pouvait prétendre à passer pour un grand artiste. Il réunissait les qualités les plus diverses. Les uns admiraient sa "virtuosité si extraordinaire, que depuis Mozart on n'a rien vu de tel"; et encore "son agilité prodigieuse et l'aisance avec laquelle il vient à bout des difficultés les plus redoutables." Les autres, et ce sont ceux dont les témoignages sont les plus précieux, célèbrent l'expression de son jeu, expression si profonde et si émouvante. "qu'elle révélait dans la musique de clavier un monde nouveau." L'un de ces témoins, Junker, écrit en 1793: "Le jeu de Beethoven diffère à un tel point du jeu des autres pianistes, qu'il semble qu'il ait voulu s'ouvrir un chemin inconnu et

chauds admirateurs, ce qui est d'un bon naturel. Pendant une dizaine d'années, jusque vers 1802, la renommée de Beethoven ne fit que croître; ses compositions n'étaient pas encore entièrement comprises, mais il était sans conteste le roi du piano, au jugement même de ses émules. Cramer disait de lui qu'il était le premier des pianistes, "aussi bien pour la perfection du mécanisme que pour la puissance de l'expression." Et Czerny: qu'il n'avait pas d'égal "pour la force prodigieuse, le caractère saisissant, et aussi la bravoure et la vélocité." Puis cette éclatante carrière de virtuose s'interrompit soudain. Il était devenu sourd.



Il parut quelquefois en public, mais de plus en plus rarement. Bientôt même, il cessa de jouer devant des amis. Il ne s'entendait plus; il ne mesurait plus ses sonorités. Il faisait tantôt des *forte* si violents, qu'on en avait la tête rompue, et tantôt des *piano* si légers, qu'on ne pouvait les percevoir. Ignace Pleyel, devant qui il joua en 1805, trouva à son jeu beaucoup de défauts. Et Spohr, qui l'entendit quelques années après, écrivait: "Cela n'a pas été une jouissance". Peu à peu, il cessa complètement de jouer; ses doigts perdirent leur agilité. Beethoven pianiste n'était plus. Mais l'humanité ne doit point le regretter, si cruelle qu'il ait été pour lui la souffrance de la surdité. S'il fût demeuré virtuose, eût-il produit les œuvres sublimes des années suprêmes de sa vie? C'est dans la douleur et la passion solitaires de son âme qu'il trouva les derniers quatuors et les dernières sonates. Et si grand qu'ait pu être Beethoven interprète, il s'efface devant Beethoven créateur.

Il reste un mot à dire des instruments dont Beethoven se servait, et à l'aide desquels il produisait sur ses auditeurs des impressions si puissantes. Il paraît probable qu'il fit ses premières études sur le clavecin; cependant le piano-forte n'était dès lors pas entièrement inconnu à Bonn, et l'on croit que lorsqu'il travaillait avec Neefe, il usait de l'un de ces instruments nouveaux. Lorsqu'il fut à Vienne, il ne joua plus que du piano; et nous savons quels pianos furent les siens: un instrument de Broadwood, un instrument d'Erard, modèles primitifs dont quelques exemplaires ont été conservés, et dont nous connaissons la sonorité monotone et faible. S'il en tirait des effets foudroyants c'est qu'il n'entendait que la musique.

Pierre LALO.

— o —

## LE MOIS THEATRAL

**Mozart ! charmant enfant... — Le génie de Guitry. — Rare perfection. — Talent incomparable de Mlle Printemps. — Une leçon de politesse à nos "snobs". — Le clan des "grincheux". — Des "hâneries"! — La pureté de notre langage. — Notre accent normand. — Camille Bernard débute à Paris au Théâtre Femina et M. Albert Cornellier à l'Opéra-comique. — Troisième spectacle de la Société Canadienne de Comédie. — Train de plaisir.**

Comme un faible écho que je voudrais pourtant plus sonore et vibrant, je jette ma note d'enthousiasme et d'emballement dans le concert des louanges que "Mozart" s'est vu décerner durant le trop bref séjour que ses "parents" ont fait en notre ville au début de ce mois. C'est à vrai dire le seul événement théâtral du mois dernier, exception faite de la saison d'opérette au St-Denis, qui est étudiée sous notre rubrique: "Le mois musical".

"Papa" Guitry et "maman" Printemps me pardonneront-ils de leur envier leur progéniture, d'avoir même eu la mauvaise pensée de songer à l'enlever et de le garder plus longtemps parmi nous.

Si Mozart est au ciel — et il doit sûrement l'être — combien plus grand doit être son bonheur de se voir immortaliser et revivre en l'incomparable Yvonne Printemps! L'idée me vient de faire un rapprochement entre la "Chanson d'amour" qui anime avec

tant de charme le grand Schubert et cet exquis "rien" que les admirateurs de Guitry estiment un de ses plus beaux chefs-d'œuvre.

Guitry est sans rival dans son art aujourd'hui, et les critiques de France, avec cent fois plus de raison que ceux d'ici, sont d'accord à déclarer que Guitry est la plus belle personnalité du théâtre actuel en France.

Je relisais avec plaisir une entrevue que le "maître" donnait l'an dernier à Paul Haurigot, au cours de laquelle il déclarait entre autres choses: "J'ai le théâtre dans le sang. Par ma naissance d'abord, par le rapport quotidien que, comme comédien, j'ai avec le public. J'ai eu de la chance, mon père m'a appris très vite que le travail était le seul but de la vie. J'ai aussi eu la chance d'être aimé par des hommes que j'admirais: Mirbeau, France, Claude Monet, Porto-Riche."

Le travail, chez M. Guitry, tout comme le théâtre, est à l'état de passion. Encore dans la quarantaine, Sacha Guitry a à son crédit plus de soixante pièces, opérettes, revues et fantaisies. Autant de succès et de triomphes!

"Mozart", d'après Guitry lui-même, c'est tout son cœur et tout son amour. Créé l'an dernier au théâtre Edouard VII, au milieu du plus grand triomphe, il a connu à New-York, à Boston et dans notre ville d'autres succès aussi spontanés et aussi prenants.

La venue en notre ville de ces deux incomparables artistes est à coup sûr le clou de l'année théâtrale. Nous avons déjà été assez bien servis mais à présent que nous les avons entendus, combien nous réalisons ce que nous aurions perdu si Guitry avait persisté à faire sourde oreille à nos supplications. Le mois dernier, j'accusais Guitry de se fier de nous; c'était plutôt du dépit. Qu'il me le pardonne!

Dès qu'il fut officiellement connu "qu'ils joueraient au Princess dans la semaine du 7 février", ce fut une explosion d'enthousiasme dans tous les milieux artistiques et amateurs de beau théâtre, sauf un dont je parlerai tantôt.

Le snobisme lui-même se donna libre cours. Avec la rapidité d'un orage dans nos montagnes du Nord, une avalanche de réceptions, d'invitations, de thés et de "parties" faillit engloutir nos hôtes, au point que dès la réception à l'Université McGill, Guitry prit la ferme décision de se retirer dans ses appartements et de refuser toutes ces invitations qu'on avait cru bon d'accepter à son insu.

Au grand ébahissement de près d'un millier d'adorateurs, Guitry déclara au Moyse Hall, à McGill, qu'il était ici pour nous plaire plus comme comédien que comme homme du monde.

Faut avouer qu'il y eut de l'exagération de ce côté. Puisse la leçon qui nous a été donnée nous servir à l'avenir.

Mais pour revenir à Mozart et à Printemps, il suffira de confesser que j'y suis allé trois fois pour qu'on comprenne mon emballement, d'ailleurs partagé par l'immense majorité des milliers de spectateurs qui envahirent le Princess durant cette semaine mémorable.

J'étais de la première, le lundi soir, pour entendre Sacha Guitry, en quelques paroles d'introduction, nous présenter Mozart et Printemps. "J'espère, dit-il que vous aimez Mozart. Ce n'est pas de l'histoire, c'est une histoire. Le caractère de Mozart m'a toujours grandement intéressé et j'ai toujours pensé que Mozart était un homme et non un ange." Puis Yvonne Printemps vint saluer en toute grâce et le rideau se leva sur le plus charmant décor, fait de charme, de goût et de sobriété artistique, qui nous font regretter que l'art mobilier ait subi une transformation aussi moderne et aussi matérialiste.

Décors, costumes, jeux de lumière, orchestre, jusqu'au moindre détail, tout était parfait. On peut aussi dire que cette œuvre de Guitry, baignant dans l'exquise musique de Reynaldo Hahn, est toute aussi géniale que le vrai Mozart lui-même.

Rarement et même jamais Montréal n'eut l'avantage d'entendre une œuvre aussi pleinement rendue. Les interprètes, à partir du couple de serveurs au couple unique que forme Printemps et Guitry, étaient tous des artistes réputés.

Que dire de vraiment neuf sur Yvonne Printemps quand on a épuisé la gamme pourtant variée de la jeunesse, du charme, de l'élan, de la spontanéité, de la grâce, de l'enchantement et que sais-je encore.

Tout ce que j'avais lu de critiques élogieuses ou réservées sur Printemps, soit dans la presse parisienne, américaine ou canadienne, ne m'en avait donné qu'une pâle idée. Comment ne pas être pris par ce timbre unique dont on doit surtout admirer la rareté plutôt que la beauté? Printemps n'a pas une voix extraordinaire mais elle chante d'une façon extraordinaire; elle dit... elle interprète... elle exprime à sa façon... quoi!

Pour me distinguer quelque peu, je ne la comparerai pas à Sarah Bernhardt, ni Guitry à Molière, mais je les classerai tous les quatre dans une catégorie à part. Pourquoi a-t-il fallu qu'un certain clan de purs, de jaloux, de bigots, jetât une ombre au tableau? Pourquoi a-t-il fallu qu'un petit groupe d'intellectuels de terroir ait vomit leur bagout sur ces artistes éminents dont s'enorgueillit le monde entier et débité quelques sottises "hâneries".

Heureusement que M. Guitry est au-dessus de ces "critiquailleurs".

"Je pense", a-t-il déjà dit, "que la presse est indispensable au théâtre, mais elle abuse odieusement de son pouvoir et tue souvent des auteurs dramatiques"...

Heureusement aussi que l'influence restreinte des bigots peut se mesurer, en proportion inverse, aux milliers de Montréalais qui sont accourus entendre "Mozart". C'est notre vengeance.

Merci à M. Guitry d'avoir fait les si belles déclarations au sujet de notre parler et de notre accent.

Au cours de sa visite au maire Martin, M. Guitry lui disait: "Je constate que vous parlez un français meilleur que dans la plupart des villes de France." Samedi soir, au club St-Denis, "notre" hôte expliquait plus longuement sa théorie sur l'accent normand que nous ont légué nos aïeux.

Encore une fois merci, M. Guitry. Puisse le souvenir que vous gardez de nous soit aussi vivace que le nôtre!

— o —

## DE CI... DE LA!!

Un début que nous ne saurions laisser passer inaperçu est celui de notre charmante compatriote, Mlle Camille Bernard, au théâtre Femina-Bériza de Paris.

La presse parisienne ne tarit pas d'éloges sur le beau talent vocal et les rares qualités scéniques de cette petite artiste de chez nous, à laquelle un de nos anciens collaborateurs, actuellement à Paris, prédisait dernièrement les plus grands succès sur les meilleures scènes de Paris.

M. Albert Cornellier a lui aussi débuté d'une façon inofficielle à l'Opéra-Comique de Paris.

FABRIO.



Tél. Upt 0891

Le meilleur repas à 50 cts

## A la Ville de Paris

Hôtel-Restaurant

22 McGill College Avenue

Cuisine française et italienne  
Bière et Vin

Service de première classe.

Chambres confortables avec bain,  
à louer

F. A. LHOUMEAU, prop. Montréal

### NOUVELLES LOCALES QUEBEC

Le concert des aveugles de Nazareth, le 4 février, à l'Auditorium, a été un succès complet; il a accru encore la réputation si méritée de ces chanteurs distingués.

Un auditoire nombreux et choisi, aux premiers rangs duquel nous avons remarqué l'honorable premier ministre et madame Taschereau, l'honorable sénateur et Mme Tessier, et l'honorable M. Caron, remplissait la salle et a vigoureusement applaudi les artistes, particulièrement dans un "Noël" délicieux qu'on aurait bien voulu voir répéter. Depuis que les chanteurs romains de Mgr Casimiri ont "révélé" le chant à Québec, nous n'avons pas eu de plus beau concert vocal. Le programme était choisi avec un goût très sûr, et il a été exécuté avec une impeccable maîtrise.

L'accompagnateur était un aveugle lui-même et un autre aveugle, accompagnée par une jeune fille aussi atteinte de cécité, a joué un concerto de violon. M. Alexandre Taschereau et Mme Taschereau ont fait remettre des gerbes de fleurs à trois des solistes féminins.

Deux concerts et deux bonnes salles: voilà le bilan artistique de Québec, le 27 janvier au soir. C'est là une excellente... note pour notre ville qui boude trop souvent les artistes.

D'abord, à Notre-Dame de Jacques-Cartier, M. Marcel Hubert y revenait, hier soir, avec sa soeur, Mlle Yvonne Hubert. Ils retrouvèrent là l'auditoire sympathique de jadis, mais augmenté. Les Hubert ont formé une société d'art; ils ont transporté dans le domaine musical l'harmonie de la famille. Et, les liens du sang se sont pour ainsi dire renoués. Qu'ils jouent ensemble ou séparément, ils ont toujours une technique ache-

vée, un jeu délicat, le souci du détail, des sonorités toutes pures.

A St-Dominique, les "Chanteuses du Rosaire" avaient aussi grouper une assistance sélecte, cela sous le double patronage de Mmes Albert Sévigny et Georges Parent. A leur invitation (et qui y eût fait sourde oreille...), M. le docteur Louis Verschelden, un baryton réputé de la Métropole, était venu collaborer à cette audition; il donna plusieurs pièces avec un art très grand.

#### Louis Vierne à Québec

Après Joseph Bonnet et Marcel Dupré, Louis Vierne, un des grands organistes français contemporains, viendra sous peu donner, en l'église de St-Sauveur, un concert d'orgue.

Il ne visite pas l'Amérique en virtuose, mais en compositeur; les récitals qu'il donnera seront consacrés à peu près exclusivement à ses œuvres. Il ajoutera à ses programmes quelques pages de Bach, de Franck, et deux ou trois œuvres de compositeurs français.

Louis Vierne est né à Poitiers en 1870: il a donc 56 ans. Il fit ses premières études musicales à l'Institution nationale des Jeunes Aveugles.

#### SAINT-JEAN, Qué.

Il est définitivement décidé que les Chevaliers de Colomb inaugureront leur spacieuse salle qu'ils construiront dès le printemps à bonne heure, par un grand concert, donné avec l'aide de l'Orphéon de Saint-Jean et des chanteurs et chanteuses qui voudront bien se joindre à eux.

Le comité théâtral du conseil 1145 travaille activement pour assurer un succès sans précédent, de cette soirée. Pour en arriver à ce but l'on exécutera de magnifiques chœurs à voix mixtes et une opérette laquelle est sous la direction artistique de M. le professeur J. E. Bélanger.

#### TROIS-RIVIERES

La Philharmonie de La Salle a donné à l'Hôtel de Ville, mardi soir, 8 février, une fort intéressante représentation. Les artistes du Cercle Lapierre étaient à l'affiche et leur interprétation du "Contrôleur des Wagons-Lits" fut parfaite.

Le Cercle Lapierre est bien connu aux Trois-Rivières et particulièrement apprécié, aussi la grande salle de l'Hôtel de Ville était-elle bondée d'auditeurs avides d'entendre une fois de plus ces artistes populaires que sont MM. Charland, Gauthier, Chamberland, Laparé et autres.

#### NOUVELLE-ANGLETERRE

##### BOSTON, Mass.

M. René Viau, le génial pianiste de la Nouvelle Angleterre, dont la résidence est à Providence, R. I. et M. R. Janson LaPalme, baryton de Lawrence, Mass., étaient au programme, ici, mercredi le 9 février, dans un magnifique concert donné par le Club de musique McDowell de cette ville, en la salle Steinert. M. LaPalme a donné quelques sélections très classiques, surtout de Debussy. M. Viau, qu'on connaissait déjà, parce qu'il avait été très applaudi et goûté à Boston, il y a quelques années et M. LaPalme, membre du Club McDowell de cette ville, ont fait très bonne figure à ce concert où six artistes étaient au programme.

##### LAWRENCE, Mass.

On apprend dernièrement la mort de M. Joseph Bernard, organiste depuis 52 ans à l'église Ste-Anne de Lawrence, Mass. Le défunt était âgé de 72 ans. Il était natif de la province de Québec, et demeurait à Lawrence depuis 64 ans.

### Toupets et Perruques pour Messieurs

Nous sommes des experts dans le postiche. Tout ouvrage sorti de nos ateliers est d'une exécution parfaite et garantie.

## PUNDE & BOEHM

119 Metcalfe

Up. 3161

262 Ste-Cath. E.

Est 6320

#### FALL RIVER, Mass.

Les parents et amis des élèves de l'école supérieure B. M. C. D. se sont réunis, le 10 février, pour assister au concert de l'orchestre de cette institution et du Girls' Glee Club.

#### WOONSOCKET

Il y avait assistance choisie et nombreuse, le 8 février, en la salle paroissiale de Notre-Dame de Consolation de Pawtucket, et à la qualité s'ajoutait la quantité. Nous comptons que plus de 400 personnes s'étaient rendues à cet endroit, pour jouir pendant plus de deux heures des délices que procure l'audition d'un instrument bien joué ou d'une voix bien conduite. Et hier soir, chaque exécutant était à son jeu, avec âme et énergie.

Le pianiste René Viau, une fois de plus s'est révélé le maître du piano.

M. Rodolphe Janson LaPalme, baryton fort aimé de Lawrence, a aussi reçu sa part de félicitations et d'applaudissements, pour une exécution tout à fait juste d'un programme de mérites nombreux. Il a chanté en français, en anglais et en italien, avec une prononciation très claire et précise qui a donné toutes leurs significations aux textes. Sa voix est sonore, puissante et se prête bien aux caprices des divers chants.

Mlle LaBrosse, au piano d'accompagnement a fait très bien et elle secondait admirablement le travail difficile et délicat mais sûr et gracieux de Mlle LaSalle.

Le passage de M. Maurice Dumesnil, très intéressant pianiste français de New-York, en notre ville, a fait le bonheur de plusieurs centaines de personnes, qui, le mercredi soir et le jeudi, avant-midi et après-midi, 26 et 27 janvier, sont allées l'entendre et l'applaudir, à la Salle Memorial.

## A. J. BOUCHER

ENEG.

16 est, rue Notre-Dame, MONTREAL

Nous avons toujours en mains des méthodes de piano, de chant, de musique instrumentale, des exercices, des traités de solfège et d'harmonie, etc., hautement recommandés par nos meilleurs conservatoires, nos Ecoles de Musique et nos Maisons d'Education.

La Maison est connue pour remplir les commandes avec une promptitude qui vous donnera entière satisfaction.

Téléphone: Main 1850

## J. G. YON

L. J. Doucet, prop.

4168, rue St-Denis, Montréal. Tél. Belair 7570

Endroit par excellence où l'on peut se procurer le plus beau choix de musique classique, piano solo, chant, violon, violoncelle, musique religieuse, chants canadiens, traités d'harmonie, littérature musicale, et toute la musique demandée par les différents Conservatoires, y compris les éditions Durand, Schirmer, Wood, à des prix défiant toute compétition.

Nouveau rayon de phonographes et disques Starr-Gennett. Remises spéciales aux Communautés Religieuses et aux Professeurs. Service courtis. Une visite à notre magasin vous convaincra du choix de musique varié que nous sommes en mesure de vous offrir.



Vendredi soir, le 11 février, les nombreux élèves de Mlle Dora V. Gilleran, pianiste, ont rendu un très joli récital, digne d'éloges, grâce aux efforts de la part de la pianiste ainsi que des élèves.

Depuis nombre d'années, Mlle Gilleran dévoue son temps à enseigner l'art de jouer le piano et aussi du chant. Ses élèves lui montrent de la reconnaissance à ce récital et autant de reconnaissance aux parents, car tous ont réussi à merveille.

#### WORCESTER

M. Louis Vierne, compositeur français et organiste, a joué lundi soir, le 14 février, au collège Holy Cross. Il est aux Etats-Unis, où il fera une tournée dans les grandes villes.

Trois cents élèves de l'école de danse de Mlle Catherine Ney ont été vivement applaudis lors d'une soirée donnée le 26 janvier à l'Académie de Musique. La foule était nombreuse et a été charmée du résultat de la soirée. Le tout fut très intéressant.

#### LEWISTON

A la fin d'un souper, qui avait réuni les membres de l'Orphéon au restaurant Wedgewood, le 11 février, M. le président Lafond a présenté un chèque de \$1,000 à M. Pierre Pelletier, comme appréciation de son concours au concert du 2 février dernier.

Les recettes totales de ce concert, y compris les contributions des membres d'honneur, furent de \$3,123.00 avec \$1,477.88 de dépenses. Les recettes nettes ont conséquemment été de \$1,645.12 et l'Orphéon en a donné presque les deux-tiers à M. Pelletier.

— o —

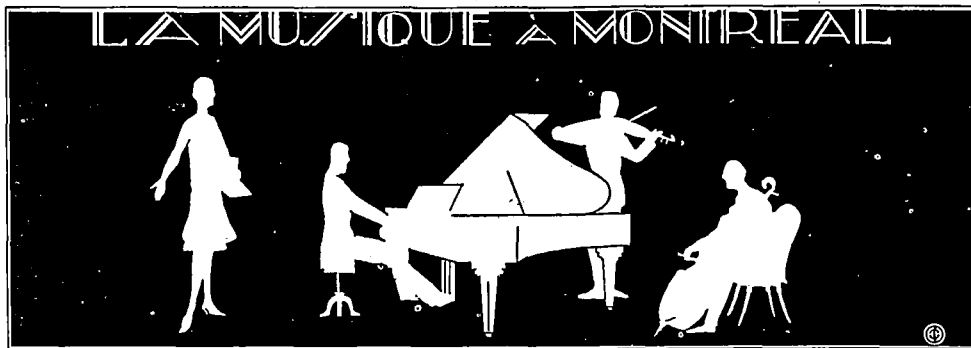
#### Pensées sur la Musique et les Musiciens

Dans la joie, l'homme prononce des paroles. Ces paroles ne suffisent pas, il les prolonge. Les paroles prolongées ne suffisent pas, sans même qu'il s'en aperçoive, il les module. Les paroles modulées ne suffisent pas, sans même qu'il s'en aperçoive, ses mains font des gestes et ses pieds bondissent.

La vertu est le principe de la nature humaine; la musique est la fleur de la vertu. (*Li-ki ou Memorial des Rites, 1er siècle avant Jésus-Christ*).

Tous ceux qui constituèrent des musiques le firent pour modérer la joie. Le sage fait les rites pour (engager) à céder et à se retirer (l'homme qui serait naturellement disposé à prendre le pas sur les autres), il fait la musique pour diminuer et retrancher (l'excès de joie auquel l'homme serait naturellement porté à se livrer). Voilà ce qu'est la musique.

(*Mémoires de Seu-ma T'sen, trad. Ed. Chavannes, III, p. 231*).



**Triomphe de l'opérette au Saint-Denis. — Saison plus longue, l'an prochain. — Le "vieux" répertoire. — Oh ! les purs ! — Les "Canayens" aiment-ils l'opérette ? — Prix populaires. — La "Demoiselle du Printemps". — Comparaison. — "Blanc et Noir" au Saint-Denis. — Le 100ième concert du Quatuor Dubois. — M. Charles Goulet.**

Ce ne sera certes pas du côté musique légère que les Montréalais pourront se plaindre cette saison-ci. Jamais depuis quinze ans, des plus vieux disent depuis trente ans, avons-nous eu une saison d'opérette plus brillante, pour ne pas dire affolante. Selon un terme cher aux "dilettantes" du théâtre, cette saison s'est "terminée en beauté."

Pour la journée d'adieu, samedi le 19 février, le St-Denis débordait à craquer. Dans l'après-midi, c'était une matinée spéciale au profit des artistes, annoncée que de la veille. Bien avant le lever du rideau, la salle était envahie, au point que les artistes ne pouvaient contenir leur émotion. M. Delamercie, le directeur artistique, me disait samedi soir qu'il n'avait jamais éprouvé un plus grand plaisir que durant son séjour au pays.

Le groupe d'admirables artistes qui composaient cette troupe triée sur le volet par un impresario américain, en mal d'éduquer, d'instruire, de "déboucher" les New-Yorkais, a prouvé à maintes reprises qu'il était tout au moins aussi sensible aux acclamations délirants d'une salle emballée qu'au bruit délicieusement argentin des gros écus qu'il est de mise, dans tout théâtre qui se respecte, de faire sonner à la porte avant d'entrer, en échange du carré de papier vert, jaune ou bleu qui donne droit à un siège.

Encore plus excellente nouvelle ! La chose est décidée. Nous aurons au St-Denis une belle saison d'opérette l'an prochain. La majorité des artistes que nous avons applaudis avec tant de chaleur n'ont pu résister à la pression de M. Jos. Cardinal. On parle déjà du répertoire, de ce bon vieux répertoire, lequel, n'en déplaise à certain scribe d'une feuille pure, rajeunit avec les années. Qui de nous oserait prétendre que la "Mascotte",

"Les Mousquetaires au Couvent", "Le Grand Mogol", après les avoir entendues jouer avec un tel brio, ont la "barbe" si grise qu'il soit honteux de les remettre sur la scène. Que diable faudra-t-il leur donner à ces "grincheux" pour les contenter ? Si on monte du moderne, vite de crier au scandale; si on fait sonner trop fort "Les Cloches de Corneville", ça les étourdit; si... mais sont-ils assez fatigués ? Et pourquoi donc ne pas garder tout notre sang-froid, s'en moquer et les ignorer tout simplement. C'est si difficile, quand le sang nous bout dans les veines et que la main se meurt de gifler !

Tout comme pour "Mozart", notre public s'en est "fouté" et de jour en jour la myriade des clients grandissait. De tous les coins de la ville et même de la province, on accourait, on venait rigoler avec le gros Servatius, le grand Delamercie, le petit Foix où le bel Hirigaray et applaudir en somme toute la troupe, du simple choriste au chef d'orchestre.

Cette saison d'opérette est pour Montréal toute une révélation. Nos bons "Canayens" de la partie est surtout, gâtés par le mauvais théâtre et les bouffonneries d'une clique de mauvais cabots, étaient en train de s'enliser à jamais dans le vulgaire et la platitude. Mais fallait les voir et les entendre raffoler à gorge déployée des bonnes vieilles farces de ce bon vieux répertoire pour constater avec quelle satisfaction que le bon goût n'était pas complètement disparu. Il ne manquait à vrai dire que l'occasion. L'ayant enfin, ils en ont profité de la plus belle façon, donnant par le fait même une bonne leçon à nos directeurs de théâtre, qui auront compris, je l'espère, qu'avec des prix populaires, le théâtre est assuré de vivre à Montréal.

J'adresse cette remarque surtout à M. Gauvin. Puisse-t-il la prendre en meilleure part, et l'appliquer l'an prochain. A M. Gauvin, nous faisons remarquer que l'orchestre pitoyable du Théâtre St-Denis ne cadrait pas du tout avec le talent des artistes parisiens. A bon entendeur, salut !

Téléphone Plateau 6347

**Dr J. M. E. PREVOST**

Directeur Médical de

**L'Institut de Prophylaxie**

Où toutes les maladies nerveuses et chroniques sont traitées avec succès

34, rue Hutchison, près Sherbrooke,

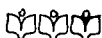
Montréal



Abonnez-vous

à

"LA LYRE"



**DERNIER APPEL**

Il nous reste encore quelques  
**CHANSONS FRANÇAISES**

6 pour \$1.25, frais de poste payés

Ecrivez aujourd'hui :

**John T. Roy Co.**

Angle des rues Appleton et Maple

Holyoke, Mass.

E.-U.



Cependant que la troupe française triomphait au St-Denis, notre "Société Canadienne d'Opérette" continuait son bonhomme de chemin, gaidant la plus grande partie de sa clientèle et enregistrant un nouveau succès avec "La Demoiselle du Printemps". Fait très significatif, l'indice d'un engouement extraordinaire pour l'opérette, le St-Denis et le Monument National étaient également remplis aux soirs des représentations de "La Demoiselle du Printemps".

On serait tenté à moins de faire une comparaison. Pour le seul cas, où cette comparaison a le plus de justesse, je veux dire celui du "Petit Duc", j'ai le plaisir d'avouer que j'ai mieux aimé celui de la Société d'Opérette, toutes réserves faites. Mieux su, plus à point, fort en chœurs, le "Petit Duc" de M. Goulet a fait plus noble figure que celui de M. Clémardh.

Je n'en peux dire autant de la "Demoiselle du Printemps". Cette petite "demoiselle" manquait un peu trop de l'entrain qu'on avait remarqué dans "Manœuvres d'automne".

Si les artistes ont manifesté un progrès sensible, entre autres MM. Paul Valade et J. F. de Belleval, on ne peut dire que le directeur artistique se soit réellement surpassé par sa mise en scène. Il a sûrement fait mieux que ça déjà.

Nous ayant habitué à ne pas y "aller par quatre chemins", je suis d'autant plus à l'aise pour lui suggérer de faire remuer ses gens un tout petit peu plus vivement, disons, tiens, comme au St-Denis. C'est si vivant, un groupe de choristes qui ont de l'entrain et qui savent nous le communiquer.

De chacun des interprètes, je n'ai que des compliments à offrir. Ça progresse! Le vieil adage est toujours vrai: "C'est en chantant, qu'on apprend à chanter".

La belle diction de Mlle Davis, son goût exquis dans ses toilettes, la frimousse en-

diablée de Lucile Turner, l'élégance de Mlle Hade ne sauraient passer inaperçues de même que la gaieté folle de Gaston St-Jacques, la belle voix de Paul Valade, la souplesse nouvelle de M. de Belleval, et l'assurance de M. Vaillancourt, le tout solidement appuyé sur un chœur qu'envieraient plus d'une troupe d'expérience, et sur un orchestre qui, sous la direction de M. J. J. Goulet tient son bout avec honneur.

Ceci dit, "en blanc et en noir", parlons donc un peu de cette "revue des revues" des copains Gagnier-Robert, qui a succédé à la troupe française d'opérette sur la scène du St-Denis.

En résumé, c'est un spectacle intéressant, bien mis en scène par M. Raoul Léry, dont le bon goût et l'originalité sont reconnus, mais ce n'est pas précisément une vraie revue, la revue classique, faite exclusivement d'actualités. Il faut reprocher aux américains d'avoir confondu le "show" ou la comédie musicale avec la revue, et à nous de subir leur influence.

Je vous avais promis une étude sur la revue pour ce mois-ci, mais une grippe maligne, que je subis en ce moment, me force à écrire ma chronique sur mes genoux dans mon lit. Ce n'est guère confortable et je craindrais trop d'être plutôt maussade. Je me contenterai de féliciter MM. Gagnier-Robert pour le bon exemple qu'ils donnent par leur initiative et leur esprit de travail, alors que tout le monde ne songe qu'à s'amuser. Envoyez de l'avant! mes vieux. Faites mieux encore si vous le pouvez. Je sais quelques revuistes qui suivent vos traces, entre autres notre ami Roméo Poirier qui a dans ses cartons une revue dans le genre de "Police... en... quête..." mais un peu plus rosse. C'est pour Pâques, paraît-il.

D'ici là, nous aurons probablement quelques bonnes comédies musicales anglaises au Princess dans le genre de "Katja", œuvre

du genre "Student Prince", et franchement intéressante. Les Shubert nous promettent plusieurs de leurs "hits" d'ici la clôture de la saison.

Je ne saurais terminer sans dire deux mots du quatuor Dubois, fondé en 1910, par M. J. E. Dubois, qui a donné son 100ième concert devant un auditoire extraordinairement nombreux, si l'on se rappelle qu'au début, le quatuor réussissait à peine à grouper cent personnes.

La musique de chambre, genre très sévère à la partie d'une élite seulement, a fait beaucoup de chemin en notre ville. C'est la plus heureuse constatation qu'il nous ait été donné de faire depuis quelques années.

Hommages à ces pionniers, à ces artistes dévoués et sincères qui, sous la direction de M. Louis Bourdon, impresario, ne se sont pas laissés décourager et ont persisté vaillamment dans la lutte. Le succès leur sourit aujourd'hui. Réjouissons-nous avec eux.

R. LEONI.

### CONCERT CHARLES GOULET

Le dernier concert de M. Charles Goulet, baryton, à St-Henri, a remporté un succès dont "La Lyre" s'enorgueillit. M. Charles Goulet est presque un de nos collaborateurs qui, à l'occasion, nous prête généreusement son précieux concours et relève sûrement l'éclat de nos concerts de sa belle voix riche et prenante au service d'un artiste sincère doué d'un rare tempérament et des plus belles qualités scéniques. Mlle Marie-Rose Descarries, soprano, et M. Eric Zimmermann, violoniste, ont brillamment secondé M. Goulet.

### Avis

L'excès de matières nous oblige à remettre au prochain numéro l'article de l'abbé P. Chassang, "Les Ténors".

# TOUT

ce qui concerne  
LA MUSIQUE


vous sera fourni par la Maison

## Ed. Archambeault, Enrg.

312, SAINTE-CATHERINE EST

MONTREAL

dans les délais les plus  
brefs et aux conditions  
les plus avantageuses.

 Nous souhaitons d'être mis à l'épreuve par une commande d'essai.

## Edition Wood

### L'ENTHOUSIASME!

#### VOILA CE QUI COMPTE

lorsque les élèves s'installent pour la pratique. Et c'est dans l'imagination que repose la présence de l'enthousiasme. Si votre enseignement de pièces musicales s'appuie sur l'imagination, et suggère une idée familière ou crée une image mentale bien accusée, vos élèves pratiqueront avec un enthousiasme plus grand et un soin plus suivi.

### L'enseignement de pièces qui feront les délices de vos élèves

Etes-vous en quête de compositions pouvant faire les délices de l'enseignement? — de pièces qui ont été composées par des professeurs de grande expérience? Vous trouverez une aide d'une valeur inappréciable dans les listes thématiques des ouvrages publiés par la B. F. Wood Music Co., listes que l'on peut se procurer des marchands de musique ou chez les éditeurs. Elles contiennent une immense série de pièces éducationnelles avec thème et une description pratique et précise du but pour lequel chaque pièce a été écrite.

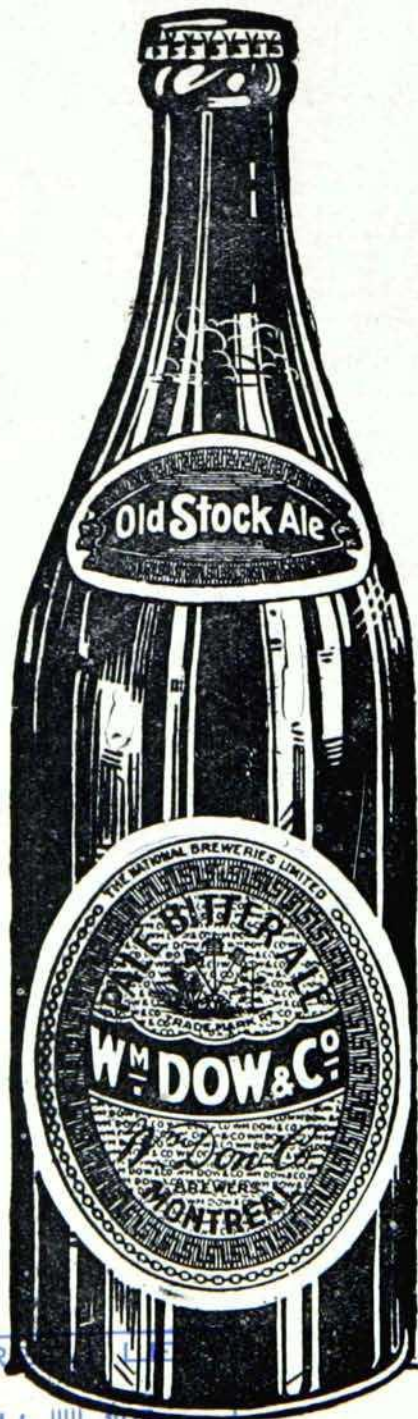
Les Editeurs de l'Edition Wood

## The B. F. Wood Music Company

88 St. Stephen Street,

Boston, Mass.

**tout s'y trouve:  
corps, force et  
Saveur exquise**



**Dow**

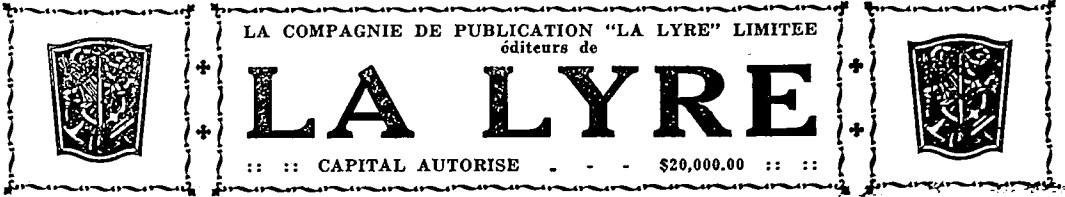
**Old Stock Ale**

*mûrie à point*

**PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ**

14 JUIL. 1973

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC



BUREAU DE DIRECTION

Président: RAOUL VENNET  
 Vice-Président: J. E. TURCOT  
 Secrétaire-Trésorier: HENRI MIRO



Directeur:  
 J. A. MARIER  
 CHS. P. RICE

7, RUE SAINTE-CATHERINE EST

TEL. LANCASTER 2111

La plus belle revue musicale canadienne-française

AVIS D'EXPIRATION

Monsieur ou madame:

Nous profitons de l'occasion pour vous remercier de votre distingué patronage et de votre coopération durant le passé. Nous sommes certains que la lecture de "La Lyre" vous intéresse de plus en plus et que vous appréciez les améliorations que nous apportons chaque mois dans la publication de notre revue.

"La Lyre" publie toutes les nouvelles locales et étrangères. Elle est artistique et d'actualité et se spécialise dans les compositions inédites de nos Canadiens tels que: Alfred Laliberté, Omer Létourneau, Robert Talbot, J. Oscar Fontaine, Léon Braun, Henri Miro, etc... Nous espérons que vous en êtes satisfaits et que vous allez vous empresser de nous faire remise pour une autre année d'abonnement.

Veillez accepter nos remerciements et nous croire

Vos tous dévoués

LA CIE DE PUBLICATION "LA LYRE" LIMITEE

.....  
 Pour faire remise, veuillez détacher et remplir cette formule et nous la retourner. Les abonnés pourront constater si leur remise a été reçue par le changement de date sur l'étiquette portant leur adresse.

.....  
 Votre abonnement expire avec...

JAN.	FEV.	MARS	AVRIL	MAI	JUIN	JUIL.	AOUT	SEPT.	OCT.	NOV.	DEC.
	X										

PRIX D'ABONNEMENT	
Un an.....	\$2.50
Deux ans.....	\$4.50
Cinq ans.....	\$10.00

**LA LYRE**

MONTREAL, CANADA

.....  
 Veuillez trouver ci-inclus.....piastres  
 .....centins pour ma souscription à la revue musicale  
 "La Lyre" pour.....mois.

Nom.....  
 Adresse ..... Mde Georges Phénix, ..... Oct.  
 Prov. Etat Casier 412, ..... 27M  
 ST-JEAN DU RICHELIEU, Qué.